



la Libre Pensée

1er semestre 1989

No 10

\$4 95

Un peu de sérieux, bon Dieu!

Pierre Cloutier

Les Saints martyrs canadiens

Entrevue avec Guy Laflèche

Que devrait-être la paix ?

Jacques G. Ruelland

Peut-on cononiser une folle?

Guy Laflèche

La parapsychologie du point de vue critique

Jean-Claude Simard

SOMMAIRE

EDITORIAL	3	Bernard La Rivière
NOUVELLES	4	
ARTICLES		
Comment transformer votre vie en dix jours...	5	Leslie Piché
La liberté de presse sous la Révolution: entre la plume et la guillotine.....	7	Jacques G. Ruelland
Un peu de sérieux, bon Dieu!.....	11	Pierre Cloutier
Les Saints Martyrs Canadiens (entrevue avec Guy Laflèche).....	17	Bernard La Rivière.
Que devrait être la paix?.....	21	Jacques G. Ruelland
Peut-on canoniser une folle?.....	25	Guy Laflèche
La parapsychologie du point de vue critique.....	28	Jean-Claude Simard
Le suicide de Gilbert et Edith Brunet.....	35	
Les formations en thérapie physique au Québec.....	37	Justin Marcotte
Dieu, un curriculum surfait.....	39	Pierre Gillis
Before creation.....	41	F.K. Donnelly
One year without a law.....	43	N.C. Henry
CHRONIQUES		
L'irrationnel dans le monde.....	44	Jean Ouellette
Livres et revues.....	47	
COURRIER	53	

La Libre Pensée est la revue officielle
de La Libre Pensée Québécoise, corporation
sans but lucratif.

Conseil d'administration: Danielle Soulières, présidente, Bernard La Rivière, 1er vice-président, Pierre Cloutier, 2e vice-président, Jean Ouellette, secrétaire-trésorier, Henry Morgentaler, président honoraire, Andrée Spubler, déléguée aux affaires internationales, Roger Desormeaux, André Forget, Georges Ouvrard et Jacques G. Ruelland.

Comité de rédaction: Bernard La Rivière, rédacteur en chef, Roger Desormeaux, Georges Ouvrard, Leslie Piché, Jacques G. Ruelland et Danielle Soulières.

Collaborateur: Richard Todd

Les auteures et auteurs sont entièrement responsables de leur article. Les opinions émises ne sont pas nécessairement toujours celles de l'association.

La Libre Pensée Québécoise
C.P. 92, Succursale St-Martin
Iaval, Québec, H7V 3P4
(514) 229-7398 ou

La lectrice, le lecteur, est invité à faire connaître ses commentaires et/ou à soumettre un manuscrit pour publication éventuelle (max. 10 pages double interligne). Date de tombée pour le no 11: 31 août 1989.

Dépôt légal - 2e trimestre 1989

Orientations de La Libre Pensée Québécoise

La Libre Pensée est une association de recherche philosophique basée sur la raison et l'ouverture d'esprit, qui désire promouvoir les droits et libertés de la personne. Libre et adverse de tout dogme et de tout mysticisme, elle considère comme nulle et non avenue toute conclusion uniquement basée sur ces prémisses, et conçoit les religions, les sectes, l'ésotérisme, les pseudo-sciences et toute autre croyance faisant appel au surnaturel ou au paranormal comme sources d'illusion et d'aliénation; elle appuie globalement la lutte des femmes pour les droits fondamentaux à la liberté et à l'égalité.

La Libre Pensée se réclame d'une morale responsable et génératrice de paix, de justice, de respect de la nature et d'émancipation individuelle et collective; en matière de sexualité, elle s'élève contre toute forme d'oppression et prône l'épanouissement.

Éditorial

Au Canada, aujourd'hui, nos droits et libertés sont encore fondés, selon le préambule de la Constitution, sur la suprématie de Dieu. Cet anachronisme n'empêche pas cette même constitution de garantir la liberté de conscience; mais cela n'en reste pas moins une insulte à la raison humaine qui a permis d'élaborer, contre toutes les révélations, la philosophie des droits humains.

Et il n'y a pas que dans le préambule de la Constitution que cette aberration brouille les cartes. Le ministère de l'Éducation gaspille toujours notre argent à financer des cours de catéchèse, quelques scientifiques recourent encore à Dieu quand ils ne peuvent expliquer certains phénomènes, et des millions de gens masquent leur nonchalance d'esprit par une vague croyance en Dieu.

Les Eglises chrétiennes sont évidemment moins arrogantes aujourd'hui; elles n'ont plus la possibilité d'être aussi fidèles à leurs dogmes que l'est l'Islam en Iran. Cependant, il suffirait que le Dieu de la Constitution et le Dieu vague qui traîne dans l'esprit des gens se rencontrent pour que le pire soit possible.

Notre numéro 10 veut garder vives la mémoire et la réflexion qui nous préservent d'une telle régression.

Présentation des articles

Deux cents ans après 1789, il est rafraîchissant de se rappeler avec le nouveau membre de notre comité de rédaction, Jacques G. Ruelland, quelques éléments de la philosophie qui a inspiré la Révolution française et ébranlé la tutelle de Dieu sur les consciences.

A ceux et celles qui n'ont pas encore profité de cette libération, Pierre Cloutier offre une très belle réflexion sur la croyance en Dieu et au Diable. Espérons que quelques croyant-e-s tomberont sur ce texte et tenteront, avec un peu de sérieux, d'y répondre. Peut-être ces personnes pourraient-elles ainsi vivre le genre de transformation que produisent parfois les idées que l'on médite.

Avec l'article suivant, on verra l'oeuvre du clergé catholique et des Jésuites qui enfoncent la nation canadienne-française dans la psychose des Saints Martyrs Canadiens. Le spécialiste de cette question, Guy Laflèche, nous a accordé une entrevue qui, nous l'espérons, en incitera plusieurs à prendre connaissance des recherches fascinantes que l'auteur a entreprises sur ce sujet.

Nous reviennent ensuite Jacques G. Ruelland et Guy Laflèche qui se demandent, respectivement, ce que devrait être la paix et si l'on peut canoniser une folle.

Enfin, nous publions la synthèse d'une conférence de Jean-Claude Simard sur la parapsychologie car nous croyons important de continuer de faire connaître la critique philosophique de cet avatar de la religion qu'est la parapsychologie.

Nous avons confiance que la lecture de nos articles vous procurera ce plaisir de l'esprit qui immunise contre toute tentation de croire.

Bernard La Rivière
Rédacteur en chef

Nouvelles

"WHY FRENCH?"

Nous avons fait part à nos lectrices et à nos lecteurs du caractère offensant et discriminatoire de quelques articles publiés dans la revue Humanist in Canada d'automne 1988, et, plus particulièrement, de celui de Mrs. Yolanda Cossette East. Plusieurs échanges de lettres ont suivi entre des membres de la Libre Pensée Québécoise et des membres du mouvement et de la revue Humanist in Canada. A ce jour, le 18 mai 1989, le résultat est plutôt décevant. Si plusieurs membres du comité éditorial de H.I.C. ont manifesté leur désaccord avec l'article incriminé, il semble bien que la politique de la revue demeure inchangée.

Le journal "Le Droit" d'Ottawa du 30 décembre 1988, alerté par un lecteur indigné, a rejoint le docteur Morgentaler qui, lui, s'est désolidarisé de ce numéro de la revue H.I.C., tout en soulignant que la revue est indépendante du mouvement humaniste. Il a déclaré que l'association ne partageait pas le point de vue exprimé par la revue. "C'est une bassesse. J'ai honte. Je ne suis pas d'accord du tout avec ce qui est écrit. Les idées exprimées déforment la réalité québécoise. J'aurais voulu que ce numéro disparaisse. J'espère qu'une bévue comme celle-là ne se reproduira plus et nous avons fait les représentations en ce sens." Il a aussi déclaré que l'association prône plutôt la tolérance afin que les gens vivent en harmonie les uns avec les autres. Elle respecte aussi l'identité nationale et collective des gens.

M. Paul Pfalzner, l'ancien président de l'Association Humaniste du Canada et membre du comité éditorial de la revue H.I.C., a, lui aussi, indiqué qu'il était en complet désaccord avec la parution de l'article de Mrs. East.

Quant à l'éditrice de la revue, Mrs. Helen Kiperchuk, elle affirme, pour son compte n'avoir rien trouvé d'offensant

dans cet article et elle ne croit pas qu'il s'agisse d'une attaque contre les francophones!

Sans plus de commentaires! Cet incident, aggravé encore par le refus de reconnaître l'erreur, déshonore et discrédite à nos yeux pourtant bienveillants, le mouvement et la revue de l'humanisme canadien-anglais. (1)

UN CERCLE CONDORCET A MONTREAL

A la suite d'une récente visite à Montréal de M. Claude Julien, président du Cercle Condorcet de Paris et directeur du Monde diplomatique, le Cercle Condorcet de Montréal a été constitué le 24 novembre 1988.

Lors de la première assemblée générale des membres tenue le 25 janvier, les personnes suivantes ont été élues au conseil d'administration:

président : Me Luc Alarie;
vice-président : Jean-Paul de Lagrave;
secrétaire : Monique Cauchy;
trésorier : J.-Z.-Léon Patenaude;
administrateur : Serge Jovin;
administrateur : Richard Gervais;
administratrice: Michèle Sirois.

Plusieurs groupes de travail sont déjà à l'oeuvre sur les questions de l'avortement, de l'endettement des pays du Tiers-monde, du conflit entre les droits individuels et collectifs et de l'influence de la science dans notre société.

C'est avec l'appui du Mouvement laïque québécois qu'a été créé ce "groupe de réflexion sur les problèmes actuels de notre société en privilégiant une analyse fondée essentiellement sur la raison et la primauté des droits fondamentaux". L'inspirateur est Antoine de Condorcet (1743-1794), philosophe, mathématicien et politicien à l'époque de la Révolution française, dernier des grands Encyclopédistes, passionné de liberté et d'égalité, irréductible défenseur des droits de la femme, théoricien de la laïcité, adversaire de l'esclavage et du racisme.

(1) Voir aussi le courrier p. 53

Comment transformer votre vie en dix jours

Leslie Piché

Se laisser tenter par un tel titre? Allons donc, soyons raisonnables! Il n'y a que les désespérés-es pour tomber dans le piège! Enfin, c'est ce que je me disais avant. Avant quoi? Avant d'en avoir assez de traîner toujours les mêmes questions dans ce petit baluchon qu'on appelle le for(t) intérieur.

Moi qui ai toujours prisé les théories de tout acabit, j'allais confronter volontairement mon savoir à l'Objet de mes interrogations: maternage, mère et babillage d'enfant. Mot creux, d'hier à aujourd'hui, "maman" cherche encore sa raisonance chez la soeur, l'amie, la belle-mère, et toutes les autres.

Puis, voilà que ces 10 jours me promettent mers et mondes! Alors, je me suis mise à attendre ma révolution copernicienne, comme on attend son premier amour... Désir et non-désir se sont joués de moi, je le jure, jusqu'au dernier instant: n'étais-je pas partie quêter sa reconnaissance? Et si le miroir ne me renvoyait pas ma propre image? N'essayais-je pas de saisir le reflet de cette Autre, de Moi, de Même? Pire, si nos miroirs se brisaient...

"A travers les facettes de m/es yeux^s j/e n'ai pas une vision unitaire de ton corps, tu es diversifiée, différée, (...)."

Monique Wittig in Le corps lesbien, Paris, Minuit, 1973, p.172

...mais le miroir ne se brisa point. Comme un souffle fragile, le mythe perdrait peu à peu sa dorure, pour revêtir ses appareils de chair; jamais statue ne fut plus troublante. De sang et de larmes, le coeur palpitait, vivant. Il y aurait dorénavant ce souvenir, bâti de nos propres mains, mais plus que tout, il y avait l'ADN retrouvée.

Une boucle s'était bouclée, une image, reconnue.

Le titre, accrocheur entre tous, avait tenu à demi sa promesse: ça ne change pas le monde de connaître sa mère, sauf que...

respirer

par le nez
l'étendue

du silence
tout autour

S.O.S.

à la mère

firmamente

NOTE: Consciente de l'hermétisme de mon texte, je vous en livre donc la clé de lecture: ma mère a quitté le foyer alors que je n'avais que six (6) mois. En février '89 j'allais la rencontrer pour la première fois et ce, pour une période de dix (10) jours. Vous êtes maintenant en mesure de comprendre toute la retenue avec laquelle je vous confie cette expérience. Bonne rélecture!

LE FEMININ ENGLOBE LE MASCULIN

Un bureau de placement privé distribue l'"avis de recherche" qui suit où, très naturellement, le bon sens l'emporte sur l'Académie:

Secrétaires
Commis-comptables
Réceptionnistes
Opératrices de traitement de textes, etc.

Etes-vous à la recherche d'un emploi ou projetez-vous de changer d'emploi? Si oui, confiez-nous votre curriculum vitae. Nos conseillères se feront un plaisir de vous rencontrer, à nos bureaux de Laval ou Montréal, et de vous offrir "l'emploi" qui correspond à vos attentes et à votre expérience.

FAITES-NOUS CONFIANCE... VOUS REPARTIREZ GAGNANTE!

Ce service est gratuit.

L'EQUIPE D'EMPLOI RIVE-NORD

N.B. La forme grammaticale utilisée dans ce texte désigne aussi bien les hommes que les femmes.

La liberté de la presse sous la Révolution: entre la plume et la guillotine

Jacques G. Ruelland

Comment la liberté de la presse s'exerçait-elle en France sous la Révolution? (1)

La liberté de la presse n'existait pas à l'époque de l'Ancien Régime: colportage, librairie et imprimerie étaient placés sous le double contrôle du Bureau de la librairie et de l'Eglise. Ce système, déjà difficilement appliqué, fut ébranlé par l'arrêt du Conseil d'Etat du 5 juillet 1788: le roi invitait ses sujets à lui envoyer leurs opinions sur la forme des Etats généraux convoqués pour 1789. Dès les mois d'avril et mai 1789, les premiers journaux non autorisés (ceux de Mirabeau, Brissot et Barrère) osèrent paraître. L'administration tenta en vain de les interdire; bientôt des flots de pamphlets et de périodiques submergèrent ce qui restait de censure royale et religieuse. Après le 14 juillet, les autorités proclamèrent la légitimité de la liberté de la presse, tout en réprimant les écrits calomnieux et en rendant obligatoire la mention du nom de l'imprimeur, de l'auteur et du rédacteur.

La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen du 26 août 1789 confirma la fin de toute censure préalable: "la libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'homme; tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement; sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la loi" (art. 11). Ce régime de liberté resta la règle durant toute la période révolutionnaire; les restrictions furent toujours considérées comme des mesures de circonstance.

La censure réapparut cependant, à la faveur de débats sur la notion d'"abus" de la liberté; devenue licencieuse, celle-ci serait dangereuse pour les moeurs et la vie privée. Afin de définir la limite entre liberté et licence, Sieyès proposa le 20 janvier 1790 l'institution d'un jury

de journalistes et de juristes chargés d'arbitrer les litiges: l'objectif était d'ôter tout caractère pénal aux délits de presse. Ce système échoua.

La censure prit une forme nettement plus politique en 1790: des journaux royalistes furent brûlés au Palais-Royal et Marat décrété de prise de corps par la municipalité de Paris le 29 janvier 1790; le Club des cordeliers dénonça les écrits contre-révolutionnaires; le journal du Cercle social publia le courrier des lecteurs qui signalait les écrits contraires à la Révolution; Roland, ministre de l'intérieur, créa un "bureau de l'esprit public" chargé de surveiller la presse et de diffuser les "bons écrits" dans les provinces; enfin, le réseau des clubs jacobins constitua un puissant moyen de prosélytisme des idéaux révolutionnaires, mais aussi un instrument efficace contre les publications des "aristocrates".

Après la fuite du roi et la naissance de la revendication républicaine, des mesures juridiques d'interdiction de journaux furent prises: Le Journal du Club des cordeliers, La Bouche de fer et Le Républicain se virent condamnés à disparaître et leurs auteurs pourchassés. A la suite de la chute du roi, le 10 août 1792, les périodiques royalistes furent à leur tour interdits et leurs auteurs victimes de la première Terreur: Suleau, massacré, et Du Rozoi, exécuté. Aucune mesure générale de prohibition ne fit cependant l'objet d'un vote, le projet de constitution girondine et la Constitution de 1793 réaffirmant le principe de l'entière liberté de la presse.

Pourtant, elle n'échappa pas à la législation révolutionnaire: dès le 4 décembre 1792, quiconque proposerait de rétablir la royauté subirait la peine de mort; le 16 décembre 1792, le même châtement s'appliquerait à la remise en cause de l'unité de la République, de même

que, le 18 mars 1793, à toute proposition de "loi agraire", et, le 29 mars 1793, à toute incitation au meurtre et à la violation des propriétés. Après la chute des girondins, les incitations au "fédéralisme" furent illégales. La loi des Suspects, du 17 septembre 1793, consacrait son article II à la répression des écrits contre-révolutionnaires. Enfin, le décret du 14 frimaire an II (5 décembre 1793) qui organisait le gouvernement révolutionnaire prohibait toute publication critiquant la concentration des pouvoirs entre les mains du Comité de salut public. Le 9 thermidor an II vit le retour en force de la presse royaliste et modérée, la proposition du rétablissement de la royauté restant cependant interdite après le 1er fructidor an III (1er mai 1795).

La Constitution de l'an III réaffirma solennellement le principe de la liberté limitée de la presse. Mais le Directoire eut néanmoins recours à des mesures restrictives, le plus souvent contre la presse royaliste. Après le coup d'Etat du 18 fructidor an V (4 septembre 1797), 31 journaux royalistes furent interdits, 51 rédacteurs déportés et la presse mise sous contrôle policier pour un an. Le Directoire tenta également de limiter la diffusion des journaux par des moyens indirects: augmentation du port, monopole de la poste, droit de timbre sur les périodiques.

Ce fut le Consulat qui modifia radicalement la doctrine officielle à l'égard de la censure: après quelques mois de relative liberté, Bonaparte opta pour un retour à la censure préalable. L'arrêté du 27 nivôse an VIII (17 janvier 1800) promulgua une liste de 13 journaux autorisés, tous les autres étant défendus. C'était renoncer à la liberté comme principe général de législation et proclamer le contrôle absolu de l'Etat sur la presse. La profusion de journaux de

toutes sortes disparut aussitôt, mettant ainsi un terme à l'un des caractères les plus originaux de la vie politique depuis 1789. La liberté de la presse avait vécu sa première vie.

LA LIBERTE DE PENSEE AU XVIIIe SIECLE

Lorsqu'ils étudièrent les institutions et les coutumes de leur époque, les Philosophes des Lumières devinrent d'actifs réformateurs. Ils demandèrent une refonte des lois en faveur de la justice sociale, et exigèrent l'abolition des persécutions sauvages contre les délinquants et les débiteurs insolvables. Ils furent aussi à l'origine d'une profonde réforme de l'enseignement, plus pratique pour le travailleur et plus moderne pour le bourgeois. Mais en tout premier lieu, ils réclamèrent la liberté de pensée et d'expression, sans laquelle la vérité serait entravée dans son combat pour le triomphe de la Raison.

Leur principale contribution demeura leur réforme de la morale. L'éthique n'était plus déduite de la volonté divine, mais trouvait son origine dans la nature humaine. Ce principe les amena à déclarer la guerre à toutes les croyances irrationnelles, en particulier la religion et la superstition. Beaucoup de philosophes furent impliqués dans une lutte qui les opposa au christianisme. Leur indignation était motivée par l'intolérance des Eglises et par la prétention de chacune d'elles de se poser en salvatrice de l'humanité. C'est pourquoi la Révélation fut rejetée au rang de mythe, les miracles ridiculisés, les sacrements ignorés, et les dogmes sévèrement questionnés. L'Eglise catholique ne fut plus considérée comme une création divine, mais comme l'oeuvre d'hommes rusés et malfaisants.

La Révolution, avant d'être politique

et sociale, fut d'abord philosophique et morale. Les Philosophes l'initierent en redonnant à l'être humain l'autonomie de son esprit et de ses facultés. Joignant sa voix à celle des autres réformateurs, Voltaire publia en 1765 l'article "Liberté de penser" qui fut inclus dans son Dictionnaire philosophique. Cet article est en fait une historiette comme les affectionnait le Patriarche de Ferney (2):

Vers l'an 1707, temps où les Anglais gagnèrent la bataille de Saragosse, protégèrent le Portugal, et donnèrent, pour quelque temps un roi à l'Espagne, milord Boldmind, officier général, qui avait été blessé, était aux eaux de Barèges. Il y rencontra le comte Médroso, qui, étant tombé de cheval derrière le bagage, à une lieue et demie du champ de bataille, venait prendre les eaux aussi. Il était familier de l'inquisition; milord Boldmind n'était familier que dans la conversation; un jour, après boire, il eut avec Médroso cet entretien:

BOLDMIND - Vous êtes donc sergent des dominicains? Vous faites là un vilain métier.

MEDROSO - Il est vrai, mais j'ai mieux aimé être leur valet que leur victime, et j'ai préféré le malheur de brûler mon prochain à celui d'être cuit moi-même.

BOLDMIND - Quelle horrible alternative! Vous étiez cent fois plus heureux sous le joug des Maures, qui vous laissaient croupir librement dans toutes vos superstitions, et qui, tout vainqueurs qu'ils étaient, ne s'arrogeaient pas le droit inouï de tenir les âmes dans les fers.

MEDROSO - Que voulez-vous? Il ne nous est permis ni d'écrire, ni de parler, ni même de penser. Si nous parlons, il est aisé d'interpréter nos paroles, encore plus nos écrits. Enfin, comme on ne peut nous condamner dans un autodafé pour nos

pensées secrètes, on nous menace d'être brûlés éternellement par l'ordre de Dieu même, si nous ne pensons pas comme les jacobins. Ils sont persuadés au gouvernement que si nous avions le sens commun, tout l'Etat serait en combustion, et que la nation deviendrait la plus malheureuse de la terre.

BOLDMIND - Trouvez-vous que nous soyons si malheureux, nous autres Anglais qui couvrons les mers de vaisseaux, et qui venons gagner pour vous des batailles au bout de l'Europe? Voyez-vous que les Hollandais, qui vous ont ravi presque toutes vos découvertes dans l'Inde, et qui aujourd'hui sont au rang de vos protecteurs, soient maudits de Dieu pour avoir donné une entière liberté à la presse, et pour faire le commerce des pensées des hommes? L'empire romain en a-t-il été moins puissant parce que Cicéron a écrit avec liberté?

MEDROSO - Quel est ce Cicéron? Je n'ai jamais entendu parler de cet homme-là; il ne s'agit pas ici de Cicéron, il s'agit de notre saint-père le pape et de saint Antoine de Padoue, et j'ai toujours ouï-dire que la religion romaine est perdue si les hommes se mettent à penser.

BOLDMIND - Ce n'est pas à vous à le croire; car vous êtes sûr que votre religion est divine, et que les portes de l'enfer ne peuvent prévaloir contre elle. Si cela est, rien ne pourra jamais la détruire.

MEDROSO - Non, mais on peut la réduire à peu de chose; et c'est pour avoir pensé que la Suède, le Danemark, toute votre île, la moitié de l'Allemagne gémissent dans le malheur épouvantable de n'être plus sujets du pape. On dit même que si les hommes continuent à suivre leurs fausses lumières, ils s'en tiendront bientôt à l'adoration simple de Dieu et à la vertu. Si les portes de l'enfer prévalent jamais jusque-là, que deviendra

le Saint-Office?

BOLDMIND - Si les premiers chrétiens n'avaient pas eu la liberté de penser, n'est-il pas vrai qu'il n'y eût point de christianisme?

MEDROSO - Que voulez-vous dire? Je ne vous entends point.

BOLDMIND - Je le crois bien. Je veux dire que si Tibère et les premiers empereurs avaient eu des jacobins qui eussent empêché les premiers chrétiens d'avoir des plumes et de l'encre, s'il n'avait pas longtemps été permis dans l'empire romain de penser librement, il eût été impossible que les chrétiens établissent leurs dogmes. Si donc le christianisme ne s'est formé que par la liberté de penser, par quelle contradiction, par quelle injustice voudrait-il anéantir aujourd'hui cette liberté sur laquelle seule il est fondé? Quand on vous propose quelque affaire d'intérêt, n'examinez-vous pas longtemps avant de conclure? Quel plus grand intérêt y a-t-il au monde que celui de notre bonheur ou de notre malheur éternel? Il y a cent religions sur la terre, qui toutes vous damnent si vous croyez à vos dogmes, qu'elles appellent absurdes et impies; examinez donc ces dogmes.

MEDROSO - Comment puis-je les examiner? Je ne suis pas jacobin.

BOLDMIND - Vous êtes homme, et cela suffit.

MEDROSO - Hélas! vous êtes plus homme que moi.

BOLDMIND - Il ne tient qu'à vous d'apprendre à penser; vous êtes né avec de l'esprit; vous êtes un oiseau dans la cage de l'inquisition; le Saint-Office vous a rogné les ailes, mais elles peuvent revenir. Celui qui ne sait pas la géométrie peut l'apprendre; tout homme peut s'instruire; il est honteux de mettre son âme entre les mains de ceux à qui vous ne confieriez pas votre argent; osez penser par vous-même.

MEDROSO - On dit que si tout le monde pensait par soi-même ce serait une étrange confusion.

BOLDMIND - C'est tout le contraire. Quand on assiste à un spectacle, chacun en dit librement son avis, et la paix n'est point troublée; mais si quelque protecteur insolent d'un mauvais poète voulait forcer tous les gens de goût à trouver bon ce qui leur paraît mauvais, alors les sifflets se feraient entendre, et les deux partis pourraient se jeter des pommes à la tête, comme il arriva une fois à Londres. Ce sont ces tyrans des esprits qui ont causé une partie des malheurs du monde. Nous ne sommes heureux en l'Angleterre que depuis que chacun jouit librement du droit de dire son avis.

MEDROSO - Nous sommes aussi fort tranquilles à Lisbonne, où personne ne peut dire le sien.

BOLDMIND - Vous êtes tranquilles, mais vous n'êtes pas heureux; c'est la tranquillité des galériens, qui rament en cadence et en silence.

MEDROSO - Vous croyez donc que mon âme est aux galères?

BOLDMIND - Oui, et je voudrais la délivrer.

MEDROSO - Mais si je me trouve bien aux galères?

BOLDMIND - En ce cas vous méritez d'y être.

Notes

1- D'après Marcel Dorigny, "Edition et censure", L'état de la France pendant la Révolution 1789-1799, Paris, Editions La Découverte, 1988, pp. 165-167.

2- Voltaire, "Liberté de penser", Dictionnaire philosophique, Paris, Garnier-Flammarion, 1969, pp. 258-261.

Un peu de sérieux, bon Dieu!

Pierre Cloutier

Bon, soyons sérieux! Toute cette histoire de dieux et de diables ne tient pas debout. S'ils existaient, on les verrait, on en verrait des traces. Surtout que d'après les croyants, les dieux ont l'air de drôlement nous surveiller. Mais où sont-ils cachés? D'où nous surveillent-ils?

La Terre est une poussière dans l'espace. Si un géant pouvait tenir le Soleil au creux de sa main, il serait incapable de voir la Terre qui ne serait qu'un grain de sable à trente pieds de lui. J'ai fait un petit calcul qui m'a surpris moi-même: notre étoile, le Soleil, fait partie des deux cents milliards d'étoiles qui composent notre galaxie. Celle-ci est un immense amas d'étoiles en forme de spirale que nous appelons la Voie Lactée. Si on faisait entrer la galaxie dans le stade olympique, eh bien, le Soleil, étoile moyenne, verrait son diamètre se mesurer en ...millionnièmes de millimètres ($1,5 \times 10^{-6} \text{mm}$).

Un spectateur, penché au-dessus du stade (ouvert) et admirant la galaxie, ne verrait comme étoiles que les super-géantes: Sirius, Capella, Arcturus. Le reste lui apparaîtrait sous forme de nuée lumineuse et notre cher Soleil serait une de ces parcelles de lumière formant la nuée. Quant à la Terre, 109 fois plus petite que le Soleil, elle serait complètement invisible, même en s'approchant juste à côté.

Imaginez la galaxie tournant lentement dans le stade olympique. Quel merveilleux spectacle. Deux cents milliards d'étoiles, pour la plupart impossibles à distinguer à l'oeil nu, mais formant des nuages de lumière. Le Soleil, pour nous si gros, devient à cette échelle, une poussière invisible. Et les planètes, de la poussière de poussière. Mais voyons, j'oublie quelque chose! Il y a quelque part dans

ces nuées une planète bien spéciale qui, il y a 6 000 ans, a été créée à partir de rien par un dieu. Le dieu d'Abraham et de Jacob. Sur cette planète il y a la vie et le dieu la surveille et intervient dans ce qui s'y fait, jusque dans le détail.

Mais où est-elle cette planète? De la poussière de poussière flottant dans la galaxie. Deux cents milliards d'étoiles. Et notre Soleil est une étoile moyenne, ni grosse ni petite. Par rapport à la galaxie, il n'est ni au centre ni au bord. Quelque part plus près du bord que du centre, dans la poussière de lumière, tournant lentement autour du centre, complétant son tour en deux cents millions d'années.

Où est-il le dieu? Où est-il le diable? Où est Jésus? Accoudés au bord du toit du stade, nous regardons tourner la galaxie et ces questions nous font sourire. Et nous levons la tête, et nous voyons des milliards de galaxies!

LA SCIENCE OU LA CROYANCE

En Amérique, 95% des gens se disent croyants. Par chance ils ne croient pas tous à la même chose car alors ils formeraient une masse si lourde qu'il pourrait devenir dangereux d'afficher sa divergence ou son athéisme.

La grosse majorité de ces croyants n'a aucune connaissance d'ordre théologique, très peu de connaissances historiques et une connaissance très superficielle et passablement déformée du récit biblique. Bref, ils croient en Dieu mais sont incapables d'expliquer pourquoi. C'est pour eux un réflexe. La mort les angoisse, alors ils préfèrent croire à un dieu qui les attend au ciel. L'idée que l'humain eut jadis un ancêtre qui ressemblait à un singe leur répugne, alors qu'ils aiment mieux croire à une création divine.

Finalement, croire c'est facile, c'est rassurant et cela permet d'accepter les petites difficultés de la vie...

L'humain seul se sent vulnérable et menacé. Il a peur. C'est pourquoi il cherche à se joindre au groupe et pour cela il accepte volontiers les croyances du groupe. Il est prêt à croire à peu près n'importe quoi: Bouddha, Krishna, Jésus, Allah, les guérisseurs, l'astrologie, le tarot, les extraterrestres, le croyant a le choix.

En Occident, la liberté de croyance est aujourd'hui totale et on voit naître des groupements aux idées les plus fantaisistes. Il y a les adorateurs du Petit Orteil, le culte de la Grenouille Bleue, etc. Tous sont convaincus que leur croyance est la bonne et la seule vraie. Certains sont même prêts à mourir pour leur foi. En 1989, on assiste encore, oh misère, à des guerres de religion. Tout le monde se dit dans son droit, tout le monde a raison.

MAIS NON...

Non non, c'est impossible; tout le monde ne peut pas avoir raison! Et moi je dis que si tout le monde n'a pas raison, alors personne n'a raison! Eh oui, qui alors serait dans le vrai? Comment démêler le vrai du faux? Et pourquoi un individu ou un groupe aurait-il la vérité alors que tous les autres seraient dans l'erreur? Si il existait un vrai Dieu, les humains n'auraient pas eu besoin d'en inventer mille.

Les gens n'ont aucun effort à faire pour adhérer à une croyance. Ceux qui étudient la Parole du Prophète sont l'exception. Les fidèles sont recrutés à la crie et il est plus facile d'entrer dans une religion que de devenir membre d'un club social. Donc le fait qu'une religion puisse regrouper des millions de

fidèles n'ajoute rien à sa crédibilité.

L'INCROYANCE

Bien sûr aujourd'hui on ne brûle plus les incroyants sur le bûcher. Mais celui qui décide d'afficher publiquement son athéisme doit se montrer prudent. On le prendra d'abord pour un farceur, un "sauté" et un menteur.

- "Des athées, ça n'existe pas!", nous assure-t-on avec autorité.

- "Ben voyons, y faut bien qu'y ait un Etre Suprême!"

- "Ca ne s'est pas fait tout seul, tout ça!"

Ou encore:

- "Si on est là, il faut bien qu'il y ait une raison!"

Si l'athée essaie de répondre à ces objections, il doit faire part de certaines connaissances scientifiques. A ce moment, on se sauve de lui; il passe pour un prétentieux qui connaît tout. Un Ti-Jos Connaisseur qui se prend pour un autre. Et on s'empresse de changer de sujet.

Les humains n'aiment pas du tout qu'on leur montre l'étendue de leur ignorance.

LA SCIENCE

Il y a un fait certain, c'est que plus les gens sont instruits, moins ils sont croyants. On dirait qu'il n'y a pas de place dans une même tête pour la science ET la croyance. Bien sûr, de temps en temps, on verra un doctorat accroché au mur à côté d'une croix, mais ce sera l'exception. En tout cas, les 5% de non-croyants d'Amérique se retrouvent en majorité parmi les intellectuels et les gens attirés par les sciences.

Je dois reconnaître que cela est un phénomène très nouveau. Il n'y a que quelques années que la science est en mesure de répondre à la plupart des

Celui qui décide d'afficher publiquement son
athéisme doit se montrer prudent; on le prendra pour
un farceur, un "sauté" et un menteur.

questions que l'humain peut se poser sur l'existence et la vie. Il y a bien longtemps, la Terre était plate et la neige et la grêle étaient entreposées dans des greniers célestes (Job 38). Puis il y a eu Pythagore, Aristote, Copernic, Galilée, Newton et Darwin. Les dieux étaient devenus inutiles. Presque tout maintenant s'expliquait sans eux. Oui tout, sauf peut-être la nature humaine.

C'est qu'entre-temps un certain Paul de Tarse, dit saint Paul, sentit le besoin de lancer une nouvelle religion basée sur les écritures hébraïques et sur l'histoire d'un certain Jésus mort quelques années plus tôt et que Paul n'a jamais connu. D'après Paul, ce Jésus aurait été le Sauveur promis, selon les Ecritures, par le dieu Yahvé à son peuple choisi. L'idée géniale de Paul fut de dire aux humains que pour trouver Dieu, il ne faut pas regarder vers le ciel, mais plutôt dans son cœur. Cette idée a bouleversé le monde.

Beaucoup plus tard, des humains comme Sigmund Freud et Burrhus F. Skinner ont réussi à démystifier le cœur de l'humain. Mais on n'efface pas facilement vingt siècles de croyances. Il est facile de démontrer que le tonnerre est un phénomène naturel qui n'a pas besoin de Dieu pour se produire. Mais ce qui se passe dans le cœur de l'humain, ou plutôt dans son cerveau, est beaucoup plus difficile à comprendre.

Avec le vingtième siècle, le progrès scientifique a littéralement éclaté. D'abord Einstein, Neils Bohr et plusieurs autres nous démontrèrent que les choses réelles comme la matière ou l'Univers étaient plus mystérieuses que l'idée qu'on se faisait généralement des dieux.

Puis arrivèrent la radio, la télévision, les satellites. L'être humain fut en mesure de connaître son environnement de l'infiniment petit à l'infiniment grand et

nulle part il ne vit trace de dieux. Mais malgré tout, il manquait quelque chose pour vraiment "sortir" Dieu de l'Univers. Ce quelque chose, c'était le big bang.

Dans les années vingt, on commença à constater que l'Univers n'est pas immobile, qu'il est en expansion. Dans quelques directions que l'on regarde, les galaxies semblent s'éloigner de nous. Imaginons que ce que nous voyons dans le télescope est l'image d'un film et retournons ce film à l'envers. Nous voyons alors toutes les galaxies se rapprocher les unes des autres. A un moment donné, toute la matière de l'Univers se retrouve en un seul point immensément dense et immensément chaud. Nous venons de remonter le temps d'environ quinze milliards d'années. C'est le début de l'Univers, c'est le big bang.

Cette théorie qui date de 1937 a depuis été plusieurs fois confirmée par des découvertes qui ont souvent mérité à leurs auteurs le prix Nobel de physique. Depuis une vingtaine d'années, il est devenu de plus en plus difficile à un scientifique de croire en Dieu. Beaucoup l'ont réduit à une sorte d'Être Suprême très lointain et assez nébuleux et ils n'attendent que la bonne occasion pour l'éliminer de leur esprit.

Cette occasion ce serait peut-être la tenue d'un grand débat international sur ce sujet. Ce qui manque présentement ce n'est peut-être que l'expression de l'opinion de certaines éminences du monde scientifique. Mais ces gens-là ne parlent pas de Dieu. Ce n'est pas leur domaine. Pour plusieurs d'entre eux, Dieu, l'astrologie ou les esprits frappeurs, c'est la même chose et parfois les dénoncent-ils à mots couverts sous le terme général de superstitions.

Certains événements toutefois font parfois réagir les penseurs scientifiques. Par exemple, lorsqu'aux Etats-Unis,

certaines groupements, au nom de la liberté de croyance, intentent des procès à des écoles ou des universités pour les forcer à enseigner la théorie créationniste au même titre que l'évolutionnisme. Ces procès font habituellement la manchette et on voit à ce moment des savants s'avancer sur la place publique et émettre leur opinion.

On lira de temps en temps dans les revues scientifiques un manifeste un peu plus virulent contre les mythes et les croyances. Mais en général, les scientifiques ne cherchent pas la controverse. Aux Etats-Unis en particulier, où les mouvements religieux sont très riches et puissants, il vaut mieux faire attention à ce qu'on dit. Il faut être prêt à accepter certaines conséquences lorsqu'on déclare à 95% de la population qu'elle se trompe.

Pourtant plusieurs l'ont fait: Carl Sagan, Richard Feynman, Isaac Asimov et, plus près de nous, d'une façon encore plus claire, notre auteur scientifique, Hubert Reeves.

Hubert Reeves a écrit plusieurs livres dans lesquels il ne cache pas son agacement à l'égard des mythes et des croyances. Mais ce n'est que dans son dernier ouvrage, "L'heure de s'enivrer", qu'il exprime clairement son désaccord sur l'utilisation des croyances au surnaturel pour manipuler les masses.

Dans la dernière partie de son livre, "Une note d'espoir", Reeves exprime très bien l'idée que je veux avancer. "Ce n'est pas la morale qu'il faut changer, mais les fondements de cette morale".

Justement parce que je suis persuadé que l'humain a besoin de la morale pour survivre, il faut que cette morale repose sur des bases solides et inébranlables. Cela n'est plus le cas aujourd'hui. Les dieux et les mythes ont fait leur temps. L'être humain moderne a besoin de concret et il n'y a rien de plus concret pour

l'humain que l'humain lui-même. Une morale basée sur la réalité humaine inciterait au respect de la vie, de l'environnement, de la planète.

Si demain matin on annonçait au monde entier d'une façon irréfutable que les dieux n'existent pas, que se passerait-il? Ce ne serait pas l'anarchie, bien au contraire. Après un moment de surprise, l'humanité évoluerait très rapidement vers un plus haut degré de maturité. Comme l'enfant à qui on révèle que le Père Noël n'est qu'une blague. Ou plus douloureusement, comme l'enfant qui apprend que ses parents viennent de mourir dans un accident. De ces moments pénibles on sort toujours plus adulte et avec un plus grand sens des responsabilités.

EST-CE LE BON MOMENT?

Est-ce le bon moment, en 1989, pour débattre de ces questions? Rudolph Augstein (dans son livre Jésus, fils de l'Homme) nous dit qu'il se sentira impliqué "aussi longtemps que les Eglises prétendront intervenir dans les choses de la vie humaine au nom d'une autorité surhumaine".

Et elles interviennent, les Eglises. Elles recrutent à tout va, dépensant sans compter en propagande et en lobbying. La plupart d'entre elles attendent une imminente "fin du monde". Pour plusieurs, ce serait même pour cette génération. Et ce qui est inquiétant, c'est la violence extrême avec laquelle, selon la prédiction, se produira cet événement. Certains associent même un possible holocauste nucléaire à cette guerre d'Harmagedon dont parle le dernier livre du Nouveau Testament. En tant que tel, ils l'acceptent comme étant inévitable et la souhaitent au plus tôt, puisqu'elle doit absolument précéder le retour du Christ sur la Terre ainsi que l'avènement du

Pour moi, le diable c'est une autre belle invention qui permet d'expliquer facilement tout le mal qu'il y a dans le monde.

nouveau paradis terrestre pour les élus.

J'ai entendu l'ex-président Reagan, en réponse à une question d'un journaliste, se montrer très au fait de cette histoire d'Harmagedon. Monsieur Reagan qualifiait de "théologiens" les hurluberlus qui l'entourent et lui lavent le cerveau avec leurs élucubrations bibliques. Quand on sait que ce même Ronald Reagan avait jusqu'à récemment chez lui un bouton qui pouvait déclencher une guerre nucléaire, il y a de quoi s'inquiéter. Moi, je m'inquiète et j'agis.

Claude Roy nous dit, dans son livre Les chercheurs de dieux: "Je déteste le fanatisme même dans ses formes les plus douces". La religion a toujours encouragé le fanatisme et, à cause de cela, elle doit nous inspirer une grande méfiance.

LE DIABLE

En terminant, parlons du diable. Je n'en parle pas souvent car je n'y crois pas non plus.

Même beaucoup de chrétiens n'y croient pas. Pour moi, le diable c'est une autre belle invention qui permet d'expliquer facilement tout le mal qu'il y a dans le monde, malgré la supposée infinie bonté de Dieu. Le diable doit exister afin de justifier la piteuse situation dans laquelle se trouvent les êtres humains, eux qui ont été créés pour être heureux par une divinité toute puissante et infiniment bonne.

Le diable, c'est l'excuse de Dieu. Tout ce qui va de travers et il y en a (mets-en!), ce n'est jamais de la faute de Dieu, c'est le diable. C'est simple, un enfant peut comprendre cela. Pourtant, à mon avis, c'est bien trop simple. Le monde ne peut pas être si compliqué et si simple en même temps.

En toute logique, c'est le diable qui aurait dû être cloué sur la croix. A ce

moment-là, la croix aurait un véritable sens de changement pour l'humanité. Ce n'est pas en martyrisant ce pauvre Jésus et ses amis qu'on va ralentir les activités du diable, bien au contraire.

Et on ne le voit pas lui non plus. Il joue au fantôme. Il fait partie de la même équipe de courants d'air, avec Dieu, les extraterrestres, les loups-garous, Dracula, etc. Tous ces célèbres personnages sont des créations de l'inconscient collectif.

Il y a quelques siècles, il n'y avait pas de soucoupes volantes ni d'extraterrestres. La Terre était à cette époque une étendue aux limites inconnues, entourée d'une sphère de petits luminaires et il n'y avait pas du tout de place pour les extraterrestres. Pourtant, il y avait des anges, des démons ou des sorciers-ères qui se promenaient sur des charriots de feu.

Avec le vingtième siècle et la technologie, les humains ont découvert un Univers immense, des milliers de mondes dans un espace semblant infini. Tout à coup, on s'est mis à voir des soucoupes volantes. Et puis, les soucoupes sont atterries, des passagers en sont sortis et ils nous ont livré des messages. Pourtant, rien de tangible, rien d'officiel, rien de palpable. On en parle beaucoup, on écrit des livres, on fait des films; beaucoup d'émotions mais pas de preuves. On nous demande de CROIRE. Allez les naïfs, les épais, n'ayez plus peur, croyez!! "N'ayez pas peur." J'ai déjà entendu cela quelque part. Ca doit être encore le diable (?).

BIBLIOGRAPHIE

- (1) Cosmos, Carl Sagan, Select, 1981
- (2) Le roman des Hommes, Albert Ducrocq, Julliard, 1973
- (3) Aujourd'hui l'Univers, Jean Audouze, Belfond, 1981
- (4) Jésus, fils de l'Homme, Rudolph Augstein, Gallimard, 1975

(5) Les chercheurs de dieux, Claude Roy, Gallimard, 1981

(6) Les trois premières minutes de l'Univers, Steven Weinberg, Seuil, 1978

(7) Les dragons de l'Eden, Carl Sagan, Seuil, 1980

(8) Comment l'Univers finira et pourquoi, Richard Morris, Laffont, 1984

(9) La foi qui tue, Bernard Oudin, Laffont, 1980

(10) L'Univers de la science, Isaac Asimov, 1986

(11) L'Heure de s'enivrer, Hubert Reeves, Seuil, 1986

(12) 4 milliards d'années d'histoire de la Terre, Charles Frankel, ed. de Vecchi, 1980

(13) Le jeu des possibles, François Jacob, Fayard, 1981

**POUR ABJURER DE LA RELIGION
CATHOLIQUE ROMAINE**

Ceux et celles qui désirent signifier aux autorités religieuses catholiques romaines leur apostasie peuvent compléter ce coupon et le faire parvenir à l'évêché de leur diocèse natal ou celui où ils-elles ont reçu le baptême.

Je soussigné-e renonce à la religion
catholique

N

ADRESSE _____

PAROISSE DU BAPTEME _____

FAIT A _____ LE _____

SIGNATURE _____

(Je désire recevoir un avis de réception)

Les Saints martyrs canadiens

Entrevue avec Guy Laflèche

Si vous êtes un Québécois ou une Québécoise de plus de trente ans vous connaissez, entre autres saintes histoires, celle des Saints Martyrs Canadiens. Vous les avez même vus en gravures. Ce que vous ne savez peut-être pas, et que vous pouvez maintenant connaître en détails, ce sont les faits qui ont permis de construire ce mythe.

Guy Laflèche a entrepris, depuis dix ans, de rassembler tout ce qui a trait à ce mythe central de la vision catholique de la nation française en Amérique. Cette étude sera publiée en cinq volumes, dont les deux premiers sont maintenant disponibles en librairie. C'est à cette occasion que *La Libre Pensée* a rencontré l'auteur.

Libre Pensée - Guy Laflèche, vous êtes professeur de littérature et votre étude sur les Saints Martyrs Canadiens, à première vue, relève plutôt de l'histoire ou des sciences religieuses. Comment expliquez-vous le lien entre la littérature et les Saints Martyrs Canadiens?

Guy Laflèche - Au début, c'est le hasard qui m'a fait m'intéresser aux premiers missionnaires jésuites en Nouvelle-France. C'est à titre d'assistant de recherche que j'ai pu lire les cinquante-six volumes des "Relations" des Jésuites. Ces textes, faisant partie de la littérature française du 17^e siècle, ont pour particularité d'avoir été écrits en Amérique. Nous verrons qu'ils deviendront la pièce maîtresse d'une "certaine histoire" des Français d'Amérique.

L.P. - Ces textes auraient-ils une quelconque valeur littéraire?

G.L. - Bien sûr. Plusieurs textes d'inspiration religieuse ont surtout une valeur littéraire; certains textes bibliques notamment.

L.P. - La "Relation" de 1634 de Paul Lejeune vous a particulièrement frappé semble-t-il, puisque c'est à lui que vous consacriez votre première étude portant

sur cette époque. (1)

G.L. - Oui. J'étais jeune professeur à l'Université. Et même si cette édition critique laissait transparaître, je crois, mon admiration pour ce missionnaire très particulier, j'eus quand même droit aux critiques mesquines de l'historien et propagandiste jésuite Lucien Campeau. Celui-ci m'écrasa alors de tout le poids de son "autorité", avec la complicité de la *Revue d'Histoire de l'Amérique française*. C'est que, voyez-vous, dès cette époque j'adoptais un point de vue critique sur la religion; comme on le répète encore aujourd'hui, on prétendit alors que je n'y comprenais rien.

L.P. - Les croyants sont comme ça...

G.L. - Oui, encore aujourd'hui cela me nuit pour obtenir des subventions. C'est d'ailleurs pourquoi j'ai mis dix ans à publier ces premiers volumes. Les deux prochains, qui concernent Jean de Brébeuf et Charles Garnier, pourront paraître à raison d'un par année, puisqu'ils sont à peu près complétés. Mais je ne prévois terminer le dernier qu'en 1998.

L.P. - Y a-t-il vraiment matière à occuper tant d'années?

G.L. - Ah oui! Et ce, pour deux raisons: d'abord, il n'existe pas d'étude scientifique de ces "martyres"; deuxièmement, une quantité incroyable de propagande circule à leur sujet. Ce qui n'est pas le cas pour Paul Lejeune. Si le tabou sur les "Saints Martyrs" fut tellement efficace, c'est surtout parce que la majorité des historiens de la Nouvelle-France sont des clercs ou des ex-clercs au Québec.

L.P. - Le dogmatisme catholique n'est pas disparu.

G.L. - En effet. Par exemple, lorsqu'on s'intéresse maintenant à Paul Lejeune, on ne me consulte pas. L'IQRC (Institut québécois de recherche sur la culture), où l'on poursuit actuellement

(Propos recueillis par Bernard La Rivière)

des études sur l'histoire du catéchisme au Québec, s'est intéressé à l'enseignement religieux des Jésuites, et à Paul Lejeune en particulier. Or, personne n'a pris la peine de me contacter.

L.P. - Consolez-vous, au moins aujourd'hui, ils ne peuvent pas aller plus loin.

G.L. - Ne vous en faites pas, je suis plutôt amusé de la situation. En fait ces gens-là, les religieux, ne s'intéressent pas vraiment à la religion. Ils font du prosélytisme. Ils ne peuvent pas exposer ce qui s'est véritablement passé entre les Amérindiens et les missionnaires chrétiens. Lucien Campeau - encore lui! - qui en est resté au niveau de religiosité des missionnaires au 17^e siècle, ne peut aller plus loin que l'histoire édifiante lorsqu'il parle des premières années de la colonie.

L.P. - Mais qu'en était-il de ces martyrs?

G.L. - D'abord ce ne sont pas des martyrs. Un martyr c'est quelqu'un qui est torturé et tué à cause de ses idées religieuses. Or, ce ne sont pas leurs idées religieuses que les Iroquois reprochaient aux missionnaires jésuites, mais bien l'aide qu'ils apportaient à leurs ennemis, les Hurons. Les "martyrs" sont en fait tombés au combat, ou ont été suppliciés en tant que captifs de guerre.

L.P. - Ah voilà! Ils ont donc été torturés!

G.L. - Nuance. Depuis toujours lorsqu'on torture, c'est pour tirer des informations ou pour dissuader. Or, les Iroquois ne visaient pas cela avec les missionnaires, pas plus qu'avec leurs autres captifs d'ailleurs. Non, en fait, pour comprendre ce qui est arrivé à ces Jésuites, il faut savoir ce qu'est le supplice chez les Amérindiens.

L.P. - On nous les a toujours présentés comme étant très cruels.

G.L. - Je ne veux pas excuser leur cruauté, mais ils étaient peut-être moins cruels que d'autres peuples, y compris ceux d'aujourd'hui. De toute façon, quelque paradoxal que cela puisse paraître, le supplice était une façon de rendre les guerres moins meurtrières. En effet, les Amérindiens ne partaient pas à la guerre pour tuer le plus d'ennemis possible, mais bien pour en capturer le plus grand nombre.

L.P. - Ne les tuaient-ils pas ensuite à petit feu, si l'on peut dire?

G.L. - Pas du tout. C'est ce que le mythe veut nous faire croire mais ce n'est pas ça du tout. D'abord vous remarquerez qu'on ne suppliciait pas que les missionnaires. Il y a eu beaucoup plus de "martyrs" hurons, iroquois... , soldats ou paysans français. Le supplice était une forme d'initiation qui avait pour but d'adopter ceux qui avaient été des ennemis. C'était souvent une façon de remplacer les morts de son propre clan.

L.P. - Drôle de façon d'adopter!

G.L. - L'opération était bien sûr terrifiante, et pouvait durer plusieurs jours. Mais on prenait toujours soin de ne pas mutiler les captifs puisqu'il s'agissait, si le rituel réussissait, de futurs membres du clan. Ceux qu'on n'adoptait pas, parce qu'ils étaient trop vieux ou qu'ils occupaient une position trop importante dans leur clan d'origine, étaient les seuls mis à mort. Ces exécutions par supplice, quoique symboliquement très importantes, étaient donc relativement peu nombreuses.

L.P. - Et "nos" missionnaires?

G.L. - On ne peut pas parler de tous les missionnaires en même temps puisqu'ils n'ont pas tous subi le même sort. D'abord Antoine Daniel est tué au cours d'une bataille. Il refuse de se laisser amener comme captif et on l'abat sur place. On peut l'honorer comme soldat tombé au

combat, mais certainement pas comme martyr.

L.P. - On peut même dire, puisqu'il connaissait le rituel du supplice, qu'il a refusé le "martyre"...

G.L. - Jean de Brébeuf et Gabriel Lalemant sont, eux, blessés au combat, et doivent être exécutés non loin du lieu de la bataille parce qu'ils ne peuvent plus être transportés. Ils subissent un simulacre de supplice, mais ce n'est pas celui de l'adoption. Il s'agit plutôt de la coutume voulant qu'on "achève" les blessés. Noël Chabanel est mort gelé en forêt. C'est une mort édifiante, peut-être, mais ce n'est pas mourir pour ses idées religieuses.

L.P. - Evidemment.

G.L. - En fait, les trois seuls qui subissent le supplice sont Isaac Jogue, René Goupil et Guillaume Couture. Et ce dernier n'étant pas Jésuite, il ne fait donc pas partie de nos Saints Martyrs.

L.P. - Comme c'est injuste!

G.L. - Si vous voulez. Mais il y a aussi le fait qu'il est mort très âgé; d'abord marié avec une Iroquoise après son supplice, il se remarie dans la colonie, deux ans après son retour parmi les siens. Les deux autres survivent aussi à leur supplice et seront adoptés. Isaac Jogue demeure un an avec le clan du Loup, s'enfuit et est renvoyé en mission par son supérieur qui, en fait, le condamne ainsi à mort. René Goupil est adopté par le clan de l'Ours où il est plus tard assassiné, parce que les chefs du clan veulent mettre fin aux tentatives de conciliation que certains autres clans ont entreprises avec les Français. Donc, encore une fois, aucun rapport avec la religion.

L.P. - Alors pourquoi en avoir fait des martyrs et des saints?

G.L. - Il s'agit là de deux choses différentes. Ils seront d'abord considé-

rés comme martyrs à l'intérieur d'une dévotion exclusivement jésuite. C'est une façon pour la Compagnie de Jésus d'attirer les plus enthousiastes de ses membres dans la colonie. C'est une dévotion religieuse pro domo et une manière de représenter concrètement les valeurs catholiques. Le christianisme, en effet, a ceci de typique qu'il valorise la souffrance et dévalorise ce qui peut rendre heureux, contrairement à toutes les grandes sagesses religieuses ou philosophiques.

L.P. - Oui, l'Eglise catholique n'a-t-elle pas expédié en enfer beaucoup de gens qui paraissent peut-être un peu trop heureux.

G.L. - Puis ces "martyrs" sont oubliés, faute de Jésuites. On ne les redécouvre qu'au 19e siècle, et cette fois, ils sont happés par le nationalisme catholique, et canonisés. De là, ils passent dans nos manuels d'histoire nationale et, "veut veut pas", dans notre culture nationale.

L.P. - En seront-ils sortis avec votre livre?

G.L. - J'espère bien que non! Je ne m'en réjouis pas, mais je ne déplore pas non plus le passé religieux de l'humanité. Comme je vous le disais, je m'intéresse vraiment à la religion, contrairement à la plupart des gens religieux. Combien de gens se disent chrétiens et n'ont jamais lu les Evangiles? Combien de gens disent croire en Dieu et font comme s'il n'existait pas? Si Dieu existait, il serait la seule chose importante. Comment peut-on croire en une telle divinité et agir comme si d'autres choses étaient plus importantes?

L.P. - Diriez-vous que votre livre choquera de tels croyants?

G.L. - Non. Je pense que pour l'interprétation, chacun y verra ce qu'il veut bien y voir. Mais pour ce qui est des faits, croyants ou non-croyants

devront admettre que c'est un travail complet, que j'expose une réalité qu'on ne peut nier. Si on y trouve des erreurs, je me ferai un plaisir de les vérifier et d'effectuer les corrections qui s'imposent. Ce n'est pas un ouvrage de propagande, contrairement à celui que vient de publier le Jésuite Campeau, pour rendre hommage à ceux qui ont motivé sa vocation. Il faut avoir la foi pour lire l'ouvrage de celui-ci et croire que sur cinquante Jésuites qui ont vécu ici pendant vingt-cinq ans, aucun n'a commis une seule faute. Les premiers missionnaires que je connais, moi, ont bien des qualités, mais ils ont aussi des défauts. Je n'ai pas fait un ouvrage vindicatif, mais dans la mesure où il instruit, il rendra peut-être un peu moins religieux.

L.P. - Guy Laflèche, merci.

Note

(1) LEJEUNE, Paul, Le Missionnaire l'Apostolat le Sorcier, Presses de l'Université de Montréal, 1973.

LAFLECHE, Guy Les Saints Martyrs Canadiens. Volume I: "Histoire du Mythe", avec la collaboration de François-Marc GAGNON. 366 p., 16 planches, 35\$. Volume II: "Le martyre d'Isaac Jogue par J. Lalemant", 332 p., \$30, Les Editions du Singulier, 30, place Giroux, Laval (Québec) H7N 3J2.

Le mot grec pour "pensée" est skeptis. Cela a donné sceptique, en anglais et en russe, pour qualifier une attitude de doute. C'est parce que l'acte de douter implique la pensée. Tout le monde sait que, pour accepter les dogmes insensés que l'orthodoxie sociale nous impose, il suffit de s'empêcher de penser.

Isaac Asimov
Destination Cerveau, p. 174

Que devrait-être la paix ?

Jacques G. Ruelland

Le dictionnaire donne du mot "paix" la définition suivante: elle est la "situation d'un pays ou d'un peuple qui n'a pas d'ennemis à combattre, qui n'est pas en état de guerre" (1). Curieuse chose que cette paix, qui ne se définit que par opposition à son contraire, comme s'il s'agissait d'un référent sans référent propre. Le propos de cette intervention est de contribuer à combler ce vide sémantique, et de proposer une définition de la paix qui ne soit pas en rapport inverse avec celle de la guerre. Selon la plupart des auteurs, la paix doit être "construite", elle est donc une construction. Mais ce n'est pas une construction vide ou un rempart, une fortification, une palissade, vide en elle-même et qui ne sert qu'à masquer une autre réalité sous-jacente - la guerre en puissance ou la paix armée par exemple. La paix est une construction pleine, une maison où l'on goûte, où l'on apprécie un certain état d'esprit et de fait, et qui répond à des attentes précises et propres à la paix elle-même, totalement indépendantes de la notion de guerre.

Le thème de la guerre donne lieu, depuis fort longtemps, à d'innombrables ouvrages issus de réunions, colloques, congrès et conférences où philosophes, politologues, sociologues, économistes, etc., réfléchissent ensemble sur la paix. L'intérêt de cette abondante littérature est notamment de permettre de retracer, au cours du XXe siècle, une certaine évolution de la notion de paix. On voit ainsi que dès la fin de la Première Guerre mondiale, certains auteurs envisagent la paix comme une entité étrangère à la guerre.

Dans un roman dont la rédaction remonte à 1918, alors même que la Société des Nations n'est encore qu'un projet, H.G. Wells met les mots suivants dans la bouche de son héros:

Ce qu'il nous faut, ce n'est pas une Société des Nations préventive. Il faut qu'elle soit créatrice, ou qu'elle ne soit pas... Une paix mondiale sans autre but que la paix elle-même est impossible. Il faut qu'elle apporte quelque chose de positif... Aucune paix, de l'ordre de celles que nous avons jusqu'à présent connues, n'offre d'aussi belles occasions de création et d'invention que la guerre. Il n'y a pas de comparaison entre l'intérêt que présente la construction d'un vrai sous-marin, par exemple, vivant et puissant, qui aura les risques les plus terribles à affronter et à vaincre, et un plan à dresser pour un grand paquebot capitonné où des escrocs gros et gras puissent traverser l'Atlantique sans avoir à redouter le mal de mer. La guerre séduit les esprits inquiets, imaginatifs; une paix croupissante leur cause de l'ennui... Oui, je suis partisan de supprimer les drapeaux, les rois et les douaniers. Mais j'ai des doutes sur tous ces palâtres au sujet de la sécurité - une sécurité qui est au profit de la démocratie. Je voudrais que le monde soit construit pour l'équipée humaine, ce qui est une autre histoire (2).

Cette idée de la paix, on le sait, ne connaît aucune concrétisation dans l'histoire. Le règlement de la Première Guerre mondiale porte en lui-même le germe de la faillite de la paix et de la Société des Nations. La Seconde Guerre mondiale en est, parmi d'autres, une conséquence des plus désastreuses sur le plan humain. Après cette guerre, il faut encore redéfinir la paix. Dans un ouvrage de

Intervention à la table ronde sur "la Paix", organisée par la Société de Philosophie de Montréal, le 30 mars 1988 à l'Université de Montréal. Participants: Luc Duhamel (Sciences politiques, Université de Montréal), Mikhael Elbaz (Anthropologie, Université Laval), France Giroux (Philosophie, Université de Montréal et Jacques G. Ruelland, président.

1945, Harold Callender écrit:
C'est une nécessité impérieuse d'avoir une paix telle que la jeunesse puisse y croire. Il faut qu'elle ressuscite les espérances ruinées par la dernière paix ainsi que par la crise mondiale qui en fut la conséquence. Il faut qu'elle nous fournisse des raisons de croire, malgré toutes les preuves du contraire, que des hommes civilisés peuvent mettre de l'ordre dans cette forme de société (...) qu'ils ont édifïée (3).

Imprégné de ces bonnes intentions, James T. Shotwell publie, encore en 1945, un monumental ouvrage dans lequel il dénonce les menaces à la paix: l'isolement économique, et le nationalisme qu'il apparente à l'impérialisme; il y préconise la coopération internationale ou la sécurité collective (4). Nous voyons dans cette notion de sécurité collective le prélude à la paix armée. Ainsi, la boucle est bouclée, l'idée de H.G. Wells oubliée, la paix est bel et bien l'absence de guerre, et la porte est ouverte à la course aux armements.

Depuis 1945, le monde connaît un nombre incroyable de conflits armés, mais aussi un prodigieux développement des moyens de destruction, tant sur le plan de la quantité que sur celui de la qualité - si l'on pardonne cet euphémisme. Aussi, la faillite de la conception actuelle de la paix, issue de la création de l'Organisation des Nations Unies, suscite-t-elle maintenant une urgente remise en question de la notion de paix sur des bases absolument nouvelles.

On voit émerger, depuis quelques années, une conception nouvelle de la paix, qui rappelle fortement celle de H.G. Wells. C'est notamment le cas dans

quelques ouvrages québécois, dont celui de Pierre Laplante, Une deuxième chance pour la paix, publié en 1986 aux Editions du Méridien (5), et dans le collectif dirigé par Pierre Laplante et Joseph Lévy, La paix: nouvelles avenues, publié en 1987, également aux Editions du Méridien (6). Ces deux livres, malgré leurs lacunes, sont de ceux dont on souhaiterait qu'il s'en édite un chaque jour. Dans le premier, l'auteur, qui a oeuvré quinze ans pour l'ONU, énumère d'abord les cinq principaux conflits qui ont ébranlé le monde depuis la IIe Guerre mondiale: la guerre du Vietnam, celle de Corée, les conflits israélo-palestiniens, l'invasion de l'Afghanistan et la guerre civile au Nicaragua; il en explique la genèse et examine ce qui aurait pu être fait pour les éviter. De ce triste tableau, l'auteur tire des motifs d'espoir pour l'avenir, fondés sur l'histoire récente: les pays occidentaux ne se sont pas fait la guerre depuis 44 ans (ce qui ne les a pas empêché de l'exporter dans le tiers monde); en outre, la plupart des conflits sont liés à la décolonisation, qui est maintenant en phase terminale. L'ONU a échoué dans le règlement des conflits internationaux. L'équilibre mondial s'est malheureusement bâti sur l'armement. Mais la dissuasion armée comme moyen d'établir la paix est devenue inefficace dans le contexte du développement technologique. Une deuxième chance pour la paix (la première ayant été la création de l'ONU) repose sur le règlement pacifique des conflits internationaux, l'intensification de la détente Est-Ouest, le respect des droits et libertés, la mise en place d'un mécanisme de dépistage systématique des guerres permettant d'en supprimer les causes, et un meilleur partage des richesses entre Nord et Sud et entre classes sociales d'un même pays. Le Canada et les organisations non-gouverne-

mentales (Amnistie Internationale, la Fédération internationale des droits de l'homme, American Friends Service Committee, etc.) ont un rôle important à jouer, en sensibilisant la population aux grands problèmes actuels. Un parti pris pour la paix, une volonté commune de ne pas recourir aux armes pour régler les différends, et l'abandon définitif, par les grandes puissances, de leurs rêves de conquête, peuvent seuls garantir la paix, aux dires de l'auteur.

Il faut souligner la lacune de cet ouvrage: les moyens qu'il propose sont irréalistes, voire utopiques, dans la mesure où la paix continue d'être considérée comme l'absence de guerre, et où elle ne repose que sur la bonne volonté des différents peuples impliqués, en particulier les grandes puissances.

Dans le deuxième ouvrage, qui fait suite au premier, des spécialistes des droits fondamentaux, des relations internationales, du désarmement et de la pédagogie de la paix, dessinent de nouvelles pistes susceptibles de construire la paix. La voie traditionnelle du désarmement conventionnel ou nucléaire, malheureusement considérée par plusieurs mouvements pacifistes comme la seule avenue possible, est abandonnée au profit de l'harmonisation des rapports entre tous les peuples. Ce livre constitue en fait les actes du colloque "Une deuxième chance pour la paix" organisé conjointement, en 1987, par la Conférence mondiale des religions pour la paix (Canada) et l'organisme Science et paix (Québec).

Ici encore, les moyens font défaut, les vœux pieux font place aux solutions efficaces, et la paix est encore l'envers de la guerre.

S'il est une vérité que la lecture de toute cette littérature peut nous apprendre, c'est que la paix est bien l'affaire

de chaque individu. Ceci peut sembler un lieu commun, mais il semble qu'il soit la clef qui ouvre à la notion de paix la porte de l'édifice où elle trouvera un nouveau contenu.

Interpellés sur plusieurs plans, nous devons nous interroger sur ce que nous pouvons faire, en tant qu'intellectuels, pour redéfinir la paix, afin de briser le cercle où la course aux armements a enfermé cette notion. Un premier indice est fourni par une citation de Max Planck en 1918:

Que l'ennemi nous ait privé de tout ce qui nous protégeait et de tout ce qui nous rendait puissants; que nous soyons affligés à l'intérieur de crises graves et que l'avenir nous en réserve peut-être de plus graves encore - il existe une chose qu'aucun ennemi, intérieur ou extérieur, ne nous a enlevé encore: c'est le rang qu'occupe dans le monde la science allemande (7).

Entre les deux guerres mondiales, les affirmations de ce genre abondent. Elles associent toutes la science à la puissance politique; le développement scientifique est lié à celui de l'armement, non seulement au niveau de la recherche, mais aussi au niveau des subsides et de l'existence même des institutions scientifiques. Voilà une première piste: il faut rendre la recherche scientifique indépendante de l'industrie de la guerre. Comment y parvenir? En redonnant à la recherche scientifique une mission unique et bien définie: oeuvrer pour la paix. Mais la transformation de la notion de paix ne s'arrête pas là. Dans l'introduction d'un ouvrage collectif intitulé Conceptions de la paix dans l'histoire de la philosophie, acte d'un colloque Canada-Bulgarie sur la paix tenu l'an dernier à l'Université de Montréal, le professeur

Venant Cauchy esquisse le moyen de redéfinir la paix comme nous le préconisons:

La paix ne consiste pas, à mon sens, en une simple qualité des rapports entre les hommes. Elle résulte au contraire d'une rectitude éthique des personnes en elles-mêmes qui les dispose à vouloir pour elles-mêmes, au plan humain, des conditions de vie sociale et internationale propices à leur plein développement. (...) Il faut que nous finissions par accéder à un niveau de conscience morale, individuelle et collective qui nous rende sensibles à la valeur des différences entre nations, cultures et individus. (...) [Il faut] plonger jusqu'au fond de nous-mêmes pour en extirper ou atténuer ces déviations humaines qui nous disposent à l'égoïsme, à l'agression et à la tromperie (8).

Ainsi, le rôle d'éducateur échoit au philosophe, non seulement à celui qui enseigne la philosophie, mais à tout intellectuel qui transmet des valeurs à travers l'éducation. Si "la philosophie doit assumer une fonction fondamentale de la promotion d'une connaissance de l'homme et de la société de même que dans la définition de valeurs aptes à régir l'application de nouvelles techniques" (9), alors le philosophe est aussi bien le scientifique que l'anthropologue, le politologue ou l'historien qui se présente devant vous, ou que vous êtes vous-mêmes. La redéfinition de la notion de paix commence par l'assignation d'une nouvelle mission à tous les scientifiques: celle de construire la paix par la science, ou

encore de faire en sorte que l'individu ne puisse concevoir, au terme d'une éducation bien faite, que la science serve à autre chose qu'à la paix. Ce n'est qu'à ce prix que la paix devient "positive" et "inventive" comme le dit Wells, et qu'elle a un référent sans aucun rapport avec la définition de la guerre. Elle perd alors sa nature croupissante, son arrière-goût de naphthaline, et devient l'objectif réel que poursuivent les peuples, un outil pour "l'équipée humaine".

Notes

- 1 - "Paix", Dictionnaire encyclopédique Quillet, Paris, Quillet, 1970, pp. 4849-4850.
- 2 - Wells, H.G., Jeanne et Pierre, Paris, Payot, 1922, p. 45
- 3 - Callender, Harold, Prologue pour la paix, Paris, Tallandier, 1945, 356 p., pp. 43-44.
- 4 - Shotwell, James T., La grande décision, Paris, Brentano, 1945, 436 p., pp. 139-156.
- 5 - Laplante, Pierre, Une deuxième chance pour la paix, Montréal, Méridien, 1986, 103 p.
- 6 - Laplante, Pierre et Lévy, Joseph, dir., La paix: nouvelles avenues, Montréal, Méridien, 1987, 186 p.
- 7 - Schroeder-Gudehus, Brigitte, Les scientifiques et la paix. La communauté scientifique internationale dans les années 20, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1978, 371 p., p. 223.
- 8 - Cauchy, Venant, dir., Conceptions de la paix dans l'histoire de la philosophie, Montréal, Montmorency, 1987, 174 p., pp. 1-2.
- 9 - Ibid., p. 3.

Peut-on canoniser une folle?

Guy Laflèche

C'est après mûre réflexion que je donne ce titre à mon article. Après "mûres réflexions", à cause de l'anticléricalisme, du sexisme et, surtout, du psychologisme primaire auxquels un tel titre risque d'être associé. Plusieurs sont prêts au silence, sinon à toutes les compromissions, y compris à taire les vérités les plus criantes, de peur que la formulation des questions se retournent contre eux.

Alors, dans ce texte, le féminin vaut pour le masculin, l'esprit religieux compte pour l'esprit critique, son contraire, et la folie est considérée pour ce qu'elle est, c'est-à-dire une maladie, généralement plus grave que le diabète, dont pourtant on meurt, mais incomparablement moins terrible que la leucémie ou le sida. Heureusement, Marie-Catherine Simon de Longpré de Saint-Augustin, la folle qui nous occupera ici, n'était pas étrangère ni surtout anglophone du Québec, de sorte que voilà au moins un écueil, le racisme, dont nous n'avons pas à nous préoccuper. Alors reposons simplement la question.

Peut-on canoniser une folle, une aliénée mentale ou, comme on dit par euphémisme même lorsque la maladie est sévère, une "déficiente"? Tout dépend peut-être de la manière avec laquelle on pose la question: Est-ce qu'une sainte est une folle? Ou bien: Est-ce qu'une folle peut être une sainte? Et pourquoi pas? Ce ne sont tout de même pas les folles qui s'en formaliseront.

J'estime que Catherine de Longpré de Saint-Augustin était folle. Elle était victime de schizophrénie ou de psychose légère qui, mal soignée, s'est vite transformée en paraphrénie fantastique (catégorie de l'obsession). Si Catherine de Longpré avait été entourée de personnes responsables ou simplement avisées, elle aurait vite guéri et retrouvé la relative stabilité psychologique dont nous jouis-

sons généralement, de sorte qu'elle se serait vite éloignée de Jérôme Lalemant et de saint François de Laval, respectivement supérieur des Jésuites et premier évêque de Nouvelle-France, qui l'ont rendue folle à l'occasion d'une histoire de sorcellerie pour laquelle ils ont fait fusiller le seul sorcier jamais découvert dans la colonie, un sorcier hérétique en plus!

Pour bien comprendre cette histoire, il faut connaître Paul Ragueneau. Or je peux prétendre le connaître puisque j'ai écrit la seule biographie scientifique sur ce Paul Ragueneau qui est l'auteur et le compilateur de la Vie de la Mère Catherine de Saint-Augustin (ouvrage publié à Paris, chez Florentin Lambert en 1671). Cette biographie, la vie de Paul Ragueneau de Jacques Bigot (édition critique) est parue chez VLB Editeur en 1979. Quelques lignes seulement de cet ouvrage sont consacrées à la biographie de Catherine de Saint-Augustin par Ragueneau, mais elles sont très claires. On y apprendra au moins ce qui suit: avant d'être le compilateur des écrits de la religieuse et son historiographe, Ragueneau avait été son directeur spirituel. Ou plutôt "c'est Ragueneau qui a été dirigé par Catherine de Saint-Augustin et l'obsession (au sens psychanalytique, mais surtout théologique: voir le Dictionnaire de Théologie catholique, article "Possession diabolique") de l'Hospitallerie l'a gagné jusque dans l'écriture interrogative, vacillante et obsédée de sa biographie qui prend vite l'allure d'un examen théologique" (pp. 203-204). En réalité, Paul Ragueneau, comme les autres directeurs spirituels qui l'approcheront, est gagné par le délire de sa dirigée et rédige, après sa mort, à la demande de François de Laval et de Jérôme Lalemant, une dramatique biographie aussi troublante qu'affolante.

Cette "Vie" de la religieuse compilée et rédigée par Ragueneau au lendemain de

Guy Laflèche est professeur de littérature à l'Université de Montréal

sa mort est l'ouvrage le plus important sur elle. Beaucoup plus important que les pages qui lui sont consacrées dans les Annales de l'Hôtel-Dieu de Québec, parce que ces Annales sont rédigées beaucoup plus tard (vers. 1720) et que les documents y sont réinterprétés en fonction de l'histoire édifiante de la communauté. À côté de cela, les documents et témoignages contemporains sont rares. Le plus important est certainement celui de Marie Guyart de l'Incarnation qui, en termes à peine voilés, a condamné très sévèrement sa "conduite extraordinaire". Ceci dit, à partir de ces documents, il est facile d'expliquer et de dater l'apparition de la maladie (1660, avec peut-être quelques symptômes ou prédispositions à partir de 1658). Mais tous les textes de l'Hospitalière et tous les témoignages sur elle sont postérieurs à cette date et tous les événements antérieurs sont interprétés dans la perspective de son délire. Ce délire, lui, a certainement une histoire, mais elle reste à faire. Pour le "cas" de Catherine de Longpré de Saint-Augustin, il se trouve décrit succinctement en quelques phrases très justes par Marcel Trudel au troisième volume de son Histoire de la Nouvelle-France, tome 1 (1979), p. 316-319, et tome 2 (1983), p. 478-479, pages qu'il faut mettre ensemble pour comprendre le cas.

Ceci dit, il ne s'agit nullement de peiner les religieuses hospitalières (en particulier celles de Québec) qui sont toutes des femmes bonnes et dévouées; elles méritent l'hommage d'une béatification. Il ne s'agit pas non plus de troubler les catholiques (et surtout pas d'exciter le fanatisme des intégristes): ils ont bien droit aux dévotions et cérémonies qui leur conviennent et si les autorités de leur Eglise leur demandent de croire soit à la sainteté d'une folle, soit qu'une folle est sainte, ce n'est tout de même pas de leur faute. Enfin, il

serait inutile de s'adresser aux théologiens, aux hiérarchies ecclésiastiques et généralement aux clercs qui savent bien que l'objet de la béatification qu'on orchestre n'est même pas soumis au dogme, d'autant que si les administrateurs (humains, comme on dit) de la béatification avaient fait quelque erreur, à supposer qu'il y ait un quelconque fond de vérité dans ce qu'on a lu depuis le début de ce texte, ils sauraient bien s'en accommoder et trouveront facilement un sympathique Benoît Lacroix pour nous expliquer candidement l'affaire.

En revanche, on peut se demander si notre télévision d'Etat peut consacrer une heure et demie à la transmission commentée des cérémonies de la béatification sans s'interroger sérieusement sur les valeurs et symboles qu'elle transmet ainsi. Particulièrement dans un cas comme celui-ci où la vérité historique la plus élémentaire est travestie pour fin d'édification. Il est vrai que chaque dimanche matin, la télévision de Radio-Canada se met au service de la catéchèse catholique. On peut seulement regretter que cette propagande (pénible d'ignorantes niaiseries, il est vrai) ne soit pas payée par les seuls catholiques: peut-être parce que, malheureusement, en effet, elle s'adresse à tous sous prétexte de s'adresser à la majorité.

Par contre, voilà qu'on nous annonce à grand renfort de publicité, deux diffusions d'une émission sur Catherine Simon de Longpré, samedi et dimanche, 22 et 23 avril. La publicité dit qu'à l'occasion de la béatification on nous présentera: "De Catherine Simon de Longpré à Catherine de Saint-Augustin: un cheminement spirituel à découvrir". Rejoint au téléphone, le réalisateur de la dramatique, Roger Leclerc, confirme que tous ses informateurs sont religieux et qu'on ne lui a appris l'existence de la biographie de Ragouneau par Guy Laflèche qu'une fois son

émission réalisée. Inutile de dire que ce sera une "belle émission", mais il est certain qu'elle ne sera pas "bien informée": il y a tout juste assez de documents historiques pour entreprendre l'histoire clinique du délire morbide du personnage,

alors il est tout à fait certain que l'auteur aura dû inventer un "cheminement spirituel" s'il n'a pas simplement repris la perspective des biographies édifiantes. Et utilisera-t-on par exemple le seul mot qui convienne ici pour parler de cette spiritualité, le "quétisme"?

- Voilà donc où je voulais en venir: D'après vous, Dors, les femmes seraient-elles plus enclines à la religion que les hommes?"

Dors Venabili haussa les sourcils. "Je ne suis pas sûre qu'on puisse avancer une hypothèse aussi simpliste." Elle réfléchit un instant. "Je suppose que les éléments de la population qui ont le moins de prise sur le monde naturel, matériel, sont les plus aptes à trouver le réconfort dans ce que vous appelez le surnaturalisme: les pauvres, les déshérités, les opprimés. Et dans la mesure où le surnaturel englobe la religion, ils peuvent être également plus religieux. Il existe évidemment quantité d'exceptions. Bon nombre d'opprimés peuvent être dépourvus de religion; bon nombre de gens riches, puissants et comblés peuvent en avoir une.

- Mais, reprit Seldon, à Mycogène, où l'on semble traiter les femmes comme une sous-humanité... aurais-je tort de présumer qu'elles doivent être plus enclines à la religion que les hommes, plus portées à croire les légendes qu'a entretenues la société?

- Je n'y mettrais pas ma main à couper, Hari, mais je serais prête à parier une semaine de traitement...

- Bien", dit Seldon, pensif.

Dors lui sourit. "Voilà un élément pour votre psycho-histoire, Hari. Règle numéro 47854: les opprimés sont plus religieux que les satisfaits."

Isaac Asimov
Prélude à Fondation
Libre Expression, pp. 149-150

La parapsychologie du point de vue critique

Jean-Claude Simard

Le texte de cette communication a été présenté le 23 mars 1988 lors d'une table ronde intitulée "Philosophie et croyance au paranormal". MM. Mario Bunge (McGill) et Bernard La Rivière, directeur actuel de La Libre Pensée, étaient les autres panelistes invités à cette séance qui se tenait dans le cadre des activités régulières de la Société de philosophie de Montréal. Une première mouture du texte, évidemment remanié en fonction des caractéristiques propres à l'écrit, paraîtra éventuellement dans Philosopher, organe de l'association "Philosophie au collège", laquelle regroupe, ainsi que son nom l'indique, nombre de professeurs de philosophie du niveau collégial. La version actuelle a été revue afin de respecter l'éventail de lecteurs plus diversifiés de La Libre Pensée. Elle a en outre été très largement réduite afin de se conformer aux exigences de brièveté de la revue.

Il est probable que
l'improbable se produise
de temps en temps.

Aristote

Dans un ouvrage récent, un journaliste français affirmait que le marché annuel de la voyance dans son pays dépassait les huit milliards de francs. Il estimait également le nombre de voyantes françaises à près de 60,000, soutenant que dix millions de ses compatriotes en avaient visité au moins une dans le cours de l'année 1986 (1). Il y a là une illustration sans équivoque de la véritable fascination qu'exercent sur nombre de nos contemporains le paranormal et l'occultisme en général. Les raisons d'un tel engouement sont certes multiples et plusieurs d'entre elles méritent attention. En particulier, on ne pourra qu'être vivement frappé par les implica-

tions assez fabuleuses que semble présenter, pour toute réflexion un tant soit peu éclairée, l'examen approfondi de ces phénomènes qu'on est convenu d'appeler "psi". En fait ces implications sont suffisamment sérieuses pour qu'en l'occurrence la plus extrême prudence s'impose. C'est en tout cas ce que je chercherai à montrer. Auparavant cependant, commençons par circonscrire quelque peu la matière de cet article.

Bien qu'ils se présentent sous des dehors très diversifiés, on peut sans problème limiter l'analyse des phénomènes psi d'une part aux nombreuses occurrences de la perception extra-sensorielle (ESP), d'autre part à la télékinésie. La raison en est simple: ce sont les deux types de manifestations qui ont été les plus fréquemment et surtout les plus rigoureusement étudiées et ce sont les résultats acquis à cette occasion qui constituent à n'en pas douter la base essentielle des prétentions à la scientificité en parapsychologie (2). Si donc ces résultats s'avéraient sujets à caution, à plus forte raison serait-on en droit de se montrer extrêmement sévère face aux divers autres phénomènes qui constituent le lot habituel d'un paranormal foisonnant, depuis les poltergeists jusqu'aux vies antérieures en passant par toutes les variétés de l'ésotérisme ou même de l'occultisme.

Avec Mundle, je définirai l'ESP comme "la possibilité d'acquérir des informations sur les gens, les choses ou les événements, sans le secours d'aucun type de perception sensorielle connue" (3). Or la subdivise habituellement en trois variétés principales: la clairvoyance, la télépathie et la précognition. Quant à la télékinésie (ou psychokinésie), c'est, comme l'indique fort justement son étymologie, la capacité d'influer sur les objets à distance, sans quelque usage que ce soit du toucher. Remarquons qu'

l'acceptation de ces définitions n'implique pour l'instant aucune théorie, quelle qu'elle soit, sur le mode d'opération éventuel de telles capacités. Ajoutons encore, pour que les choses soient tout à fait claires, qu'il m'apparaît d'ailleurs sage, à ce stade-ci en tout cas, de suspendre le jugement sur la réalité de tels phénomènes. Ce qui n'empêche pas que l'on puisse par ailleurs proposer une attitude propre à interroger, s'il y a lieu, la signification des notions centrales de la parapsychologie. La seule qui convienne à mon sens est l'attitude critique. En effet, il est parfaitement évident - et la plupart des auteurs l'ont dûment noté - que les implications de la parapsychologie entrent en conflit direct avec notre habituelle vision du monde. Devant cette irréductibilité, une alternative s'impose. Ou bien cette façon habituelle d'appréhender la réalité est limitative et il faut en changer, ou bien les implications de la parapsychologie sont si extraordinaires qu'elles voisinent l'in vraisemblable. Comme d'une part je suis philosophe par profession, rationaliste par passion et sceptique par perversion; comme d'autre part je demeure fermement convaincu que les prétentions exceptionnelles exigent des preuves elles aussi exceptionnelles, l'on comprendra que je préconise une extrême prudence et que je veuille, avant de modifier une vision du monde qui a maintes fois démontré sa valeur - ce qui n'est pas une mince affaire - examiner d'abord attentivement la nature de ces preuves. Comment la parapsychologie obtient-elle ses résultats? Ses procédures offrent-elles toutes les garanties de fonctionnement nécessaires? Ou un scepticisme exigeant serait-il de nature à rabattre quelque peu les prétentions de cette "science"? C'est ce que je voudrais examiner ici. Je tenterai de montrer que les protocoles de la

parapsychologie, bien loin d'être sans failles, laissent au contraire largement à désirer, à tel point d'ailleurs que l'on pourra en venir à se demander sérieusement dans quelle mesure elle peut constituer un objet légitime d'étude:

Commençons par le cas bien connu de W.J. Lévy. Il arriva à l'Institut de Parapsychologie de Durham, en Caroline du Nord, en 1969 pour en devenir le directeur dès 1973. Pendant ces années, il coordonna les recherches sur les phénomènes psi chez les animaux. Les résultats qu'il obtenait dans ses travaux étaient proprement stupéfiants. De jeunes poulets ou mêmes des embryons faisaient preuve de télékinésie, des animaux divers se montraient précognitifs, etc. (4)! Dans l'enthousiasme, on poursuivit les recherches pour constater que semblables capacité se retrouvaient indifféremment chez la plupart des animaux testés, jusques et y inclus chez les coquerelles et les paramécies (5)!

C'est en 1974 seulement, soit cinq ans après le début de ses travaux, que certains de ces assistants s'aperçurent de la supercherie: Lévy trafiquait régulièrement certaines données afin d'obtenir des résultats statistiquement significatifs. Et il ne s'agit pas là d'un cas isolé. Récemment, on a mis en lumière des failles semblables chez S.G. Soal, une autre figure dominante de la recherche psi durant plusieurs années (6).

Au vu de ces déplorables révélations, une observation s'impose: Dans les sciences régulières, une fraude prolongée - songeons par exemple au cas célèbre de Cyril Burt, longuement analysé récemment par Stephen Jay Gould (7) - est grave et tout à fait déplorable, mais elle n'est pas dramatique. On peut invoquer, pour l'expliquer, divers facteurs psychologiques ou sociologiques et la chose n'affecte habituellement pas en tout cas

l'ensemble du domaine de recherche en cause. Par contre, dans le cas de la parapsychologie, les conséquences sont proprement incalculables. En effet, comme il est impossible de vérifier sérieusement les milliers de cas paranormaux signalés chaque année dans les médias à caractère sensationnaliste, il s'ensuit qu'il faut plutôt prendre en considération les recherches menées dans des circonstances contrôlées. La rigueur doit forcément l'emporter ici sur le nombre. La somme de résultats fiables est en conséquence très mince. De sorte que toute fraude à l'intérieur de ce corpus sévèrement limité, outre qu'elle invalide purement et simplement une partie importante de l'évidence disponible, met en cause directement le reste des résultats acquis. Si en effet le directeur d'un centre de recherches réputé peut tromper tout le monde pendant des années, c'est sûrement que les protocoles d'expérimentation sont trop lâches. Ce qui suggère une nouvelle question: si des assistant-e-s peuvent être bernés si longtemps et si aisément par leur chef d'équipe, se pourrait-il également que les parapsychologues en général soient fréquemment bernés par les "médiuMs" en vue qu'ils choisissent comme sujets d'expérience? Quand on songe que ceux régulièrement étudiés, qu'il s'agisse de Basil Shackleton, Uri Geller, Gérard Croiset et Jean-Pierre Girard, pour s'en tenir aux derniers en date, ont tous été, à un moment ou à un autre, convaincus de tricherie plus ou moins caractérisée, la question s'impose avec insistance. C'est précisément pour tenter d'y répondre que l'illusionniste américain James Randi, on le sait, a mis sur pied il y a quelques années le projet Alpha (8).

Quels enseignements tirer des surprenants résultats d'un tel projet, lesquels, notons-le au passage, ne confirment que trop justement les appréhensions les plus

pessimistes? Quelques évidences tout d'abord. Si les scientifiques sont parfaitement qualifiés pour mener des recherches dans leurs domaines respectifs, ils sont par contre impuissants à faire de même en parapsychologie. Leur sujet d'étude n'est habituellement pas doué de pensée et, lorsqu'il l'est, il n'a pas d'intérêt particulier à les induire en erreur. Or, comme est venu le démontrer avec éclat le projet Alpha, à moins d'avoir reçu un entraînement adéquat, personne n'est en mesure de déceler les trucs utilisés par un prestidigitateur un tant soit peu habile. Et les "médiuMs" testés en public ou en laboratoire, au prix de vastes moyens parfois, agissent malheureusement trop souvent sous un titre usurpé. Simples illusionnistes avides de reconnaissance ou poussés par d'autres mobiles aussi peu enviables, ils se prétendent doués de pouvoirs paranormaux et faussent totalement et irrémédiablement tous les résultats. Lorsqu'il s'agit de vérifier les prétentions des médiums, quels qu'ils soient, les protocoles d'expérimentation sont donc ridiculement inadéquats. Des procédures de contrôle plus sévères s'imposent avec insistance, et l'on devrait toujours inviter un illusionniste chevronné, comme n'ont pas manqué de le conclure certains praticiens sérieux. En ce sens Randi, cet implacable contempteur des facilités métapsychiques, a rendu un fier service à toute la communauté paranormale. Mais la mise en cause dont il a été l'instrument pas du tout innocent doit nous pousser à une autre conclusion, plus riche d'enseignement. Comment en effet peut-on maintenant prendre argent comptant toutes les expériences menées dans le passé avec des médiums? L'on sait que jamais aucun Randi ne fut présent lorsque ceux-ci perpétrèrent les plus invraisemblables tours de force. Quelles garanties a-t-on que les

Les prétentions exceptionnelles exigent des preuves elles aussi exceptionnelles.

expérimentateurs d'alors, bien intentionnés mais peu au fait des possibilités offertes par la prestidigitation, ne furent pas les jouets de gens peu scrupuleux? D'illusionnistes habiles qui officiaient dans leurs laboratoires avec une habileté manuelle inversement proportionnelle à leur infirmité morale? La question ne relève ni de la rhétorique ni de la méchanceté puisqu'on a assez fréquemment, et tout à fait par hasard la plupart du temps, pris en flagrant délit de tricherie de nombreux sujets d'expérimentation. Tout à coup on le voit, un doute insidieux s'installe et on ne peut plus cautionner avec certitude l'ensemble de ces travaux du passé. Un nouveau pan du corpus déjà bien affaibli de la parapsychologie devient à toutes fins utiles sans valeur.

Avant d'étudier notre troisième et dernier cas, faisons le point. Après ce rappel rapide des cas Lévy/Soal et du projet Alpha, où en sommes-nous à présent? L'on sait avec certitude que certains parapsychologues ont fraudé de longues années durant. On s'en doutait malheureusement déjà. L'on sait en outre, et avec toute les garanties souhaitables, que d'autres ont été carrément bernés par des illusionnistes habiles. On l'ignorait et c'est là une révélation bien embarrassante pour la gent paranormale. Sans doute les critiques, même les plus résolument hostiles, n'en attendaient-ils pas tant. Aussi doit-on encore, dans cette mouvance, poser une autre question, plus lourde de conséquence sans doute. Non contents d'abuser les autres volontairement ou d'être involontairement abusés par d'autres, les parapsychologues sont-ils en outre passibles de s'abuser eux-mêmes? Bien sûr, demandant cela, je ne songe pas à des exemples tels le projet Alpha où il fallait bien que l'abusé y mît un peu du sien. Non. Je songe plutôt à toutes ces

expériences sans médium attitré, menées avec des armées de volontaires grâce à des cartes ou des dés. Sont-elles sujettes à caution elles aussi ou peut-on enfin mettre ici le scepticisme en berne? L'examen rapide de cette question devrait terminer ce survol du côté sombre de la parapsychologie. Après quoi il sera largement temps de tirer nos conclusions.

Il y a très longtemps que l'on s'intéresse aux phénomènes psi. La première Society for Psychical Research, celle de Londres, a plus de cent ans déjà, puisqu'elle vit le jour en 1882. Dès l'origine, on tenta d'établir la recherche sur une base scientifique, grâce en particulier aux médiums. Cependant, c'est avec les travaux de Rhine seulement, et donc à partir des années trente que, de l'avis général, l'on passe à un stade véritablement rigoureux, grâce entre autres à un usage extensif de la méthode statistique. Ce saut qualitatif permettait l'accès à l'espace contrôlé et prestigieux du laboratoire et paverait ainsi la voie, espérait Rhine, à la reproductibilité à volonté, condition essentielle de toute entreprise véritablement scientifique. Depuis, on a pu perfectionner certaines procédures de Rhine, mais l'orientation qu'il a su imprimer forme encore le noyau de la parapsychologie à prétention scientifique. C'est donc sur son oeuvre qu'il importe aujourd'hui encore de se pencher.

C'est au moyen de cartes ou de dés que Rhine s'employa à déterminer l'existence des phénomènes paranormaux. Comme ces deux variétés d'expériences sont assez semblables, les deux prenant essentiellement appui sur la méthode statistique et sur des procédures d'interprétation similaires, on peut se limiter au premier des deux cas, relatif à la clairvoyance. Le principe de base est simple. Il s'agit pour le sujet en cause de deviner quelle

est la figure apparaissant sur une carte dont la face lui demeure cachée. Afin de réduire autant que possible les interprétations fallacieuses, Rhine utilisait les cartes dites de Zener, lesquelles portent chacune un symbole facilement identifiable: croix, carré, cercle, étoile ou vagues. Ces cinq symboles sont chacun répétés cinq fois et une série expérimentale comportera par exemple un essai pour chacune des 25 cartes. Au cours de ses nombreuses années d'expérimentation, certains sujets obtinrent souvent des scores extraordinaires, par exemple plusieurs séries successives largement au-dessus de la moyenne aléatoire, ou un nombre exceptionnel de succès à l'intérieur d'une même série, etc. Rhine avait calculé que, dans certains cas, ces résultats équivalaient à des possibilités de une sur un million ou même plus, ce qui, selon lui, ne pouvait décemment être attribué au hasard. Il en concluait donc que l'existence des phénomènes psi avait été démontrée expérimentalement au-delà de tout doute raisonnable.

De tels résultats paraissent en effet très impressionnants à première vue. Mais un examen un tant soit peu attentif des procédures de succès définies par Rhine laisse songeur. Il accepte bien sûr comme significatifs les écarts importants à la moyenne, ce qui est assez normal. Considère-t-il non probants les autres résultats, ce qui serait aussi assez normal? Pas du tout! Ainsi si on a obtenu au début quelques bons scores, mais qu'ils ont diminué par la suite pour devenir régulièrement non significatifs, Rhine n'en conclura pas que le sujet a d'abord fait preuve de chance, pour tomber ensuite sous la moyenne, de sorte que la courbe d'ensemble obéit parfaitement à la loi des probabilités. Non. On supposera plutôt qu'à l'origine très motivé, le sujet faisait preuve d'ESP, mais que,

perdant progressivement son intérêt initial, il en est venu à des résultats plus quelconques. On parlera alors de l'"effet de déclin". Si le sujet marque à nouveau un peu plus tard, pensera-t-on que la chose est due au simple hasard, puisqu'il est normal que certains essais soient supérieurs à la moyenne comme certains étaient à l'instant inférieurs? Toujours pas. On croira cette fois qu'il a repris intérêt parce qu'il sentait approcher la fin de ce pénible exercice. C'est ce qu'on appelle la "courbe en U".

On le voit sans peine, on suppose ici constamment présent ce dont les tests devaient précisément démontrer l'existence. De plus, cette façon qu'a Rhine d'accommoder les résultats aux états psychologiques appréhendés du sujet est passablement suspecte. Sans compter que l'on n'en est nullement resté là. Quelques années plus tard en effet, le mathématicien britannique Soal mena de nouvelles recherches quantitatives très élaborées. Indépendamment des fraudes auxquelles j'ai déjà fait allusion, certaines des procédures d'interprétation qu'il se permit d'introduire alors laissent place, à mon avis, à un arbitraire inacceptable.

Au début, reprenant au complet les expériences de Rhine, il ne remarqua absolument rien de particulier. Découragé, il allait abandonner lorsqu'à l'instigation de Carington, il s'avisait de réexaminer ses données en y postulant un facteur temporel. Et il obtint ainsi des résultats qui, à son dire, étaient hautement significatifs. Par exemple, si le sujet testé s'était constamment trompé, annonçant régulièrement la carte qui suivait la cible, c'est qu'il avait fait preuve d'un "déplacement vers l'avant". De même, s'il avait annoncé régulièrement la carte qui précède, c'était plutôt un "déplacement vers l'arrière". Et ces

On ne saurait démontrer l'inexistence d'une chose, la charge de la preuve incombant toujours à qui affirme.

déplacements vers l'avant ou l'arrière pouvaient être de deux cartes à la fois ou même à l'occasion de trois! Suite à cette nouvelle appréciation, ses expériences devinrent l'une des "preuves" les plus fréquemment citées de la réalité des phénomènes psi. Et, l'on s'en sera douté, cette nouvelle latitude initiée par Soal est devenue depuis partie intégrante de la panoplie interprétative de tout parapsychologue qui se respecte.

Mais revenons à Rhine et supposons que, malgré tout, par une malchance insigne, aucune des situations prévues jusqu'à présent maintenant ne se soit présentée. Bien au contraire, nonobstant toutes les éventualités évoquées, le nombre de réponses justes persiste à demeurer très inférieur à ce que prévoit le hasard. Dira-t-on cette fois que les expériences ne sont pas probantes? Non. On croira qu'il s'agit tout simplement d'une forme de psi négatif ("psi-missing") qui, constamment - il ne restera qu'à préciser la raison d'une telle constance - évite paranormalement le but attendu. Et ce n'est pas tout car si, par une déveine qui dans les circonstances commence à devenir franchement étonnante, surtout sur une longue période d'essais, si donc malgré tout, rien de significatif n'a pu être observé, en conclura-t-on enfin qu'en définitive, le sujet sélectionné n'était pas doué et n'a en tout cas manifesté aucun pouvoir qui puisse, de quelque façon que l'on veuille, corroborer l'existence de l'ESP? Malheureusement pas. On invoquera encore, pour expliquer l'absence de ce que l'on cherche si désespérément, diverses causes psychologiques adverses chez le sujet, voire même chez l'expérimentateur: fatigue, perturbation, antipathie naturelle, ondes négatives, et ainsi de suite.

Au vu de tout cela, il n'est pas besoin d'être statisticien chevronné pour

risquer une question toute naïve: avec une méthodologie aussi favorablement orientée, est-il possible de ne pas prouver l'existence de l'ESP? A mon avis, la réponse ne peut être que négative. Et pour peu qu'on s'avise de réaliser, comme n'ont pas manqué de le faire Rhine ou ses successeurs, un nombre astronomique d'expériences, on aboutira forcément à une quasi-certitude. Si en effet les variables définissant en occurrence en principe improbable sont en réalité si nombreuses, il est probable que l'improbable se produira régulièrement. Car à chercher ce que l'on a déjà trouvé, l'on finit forcément par trouver ce que l'on cherche.

*

Il est possible, je suppose, que même chez un public en principe sensible à la libre pensée, l'attitude très critique ici adoptée en surprenne certains, les déçoive même. Que ceux et celles qu'un tel scepticisme laisserait sceptiques se posent une dernière question, toute simple: dans les conditions définies par Rhine ou par Soal, qu'est-ce qui pourrait bien constituer une contre-épreuve? Martin Gardner a bien résumé toute cette perspective et écrivait récemment: "les grands médiums du XIXième siècle ne pouvaient réaliser leurs plus grands miracles que dans l'obscurité seulement. L'équivalent actuel de cette obscurité est l'obscurité des statistiques, et la raison pour laquelle les phénomènes psi ne s'épanouissent que dans une telle obscurité est tout aussi difficile à comprendre" (9).

Ainsi ni les études de cas particuliers, où les erreurs sont retentissantes, ni les expériences avec des médiums, où abondent les fraudes, ni enfin les travaux de l'école statistique inspirée de Rhine n'ont été en mesure de résister à un examen somme toute plutôt sommaire. Et je le signalais au début, il s'agit pourtant

là des résultats en principe les plus probants.

J'avais débuté ce tour d'horizon en me demandant s'il faudrait modifier notre actuelle vision du monde devant les exceptionnelles et incompatibles implications de la parapsychologie. L'opposition n'a nullement été résolue - la chose est peut-être impossible de toute façon - mais j'espère tout de même avoir montré pourquoi, d'un point de vue critique, il fallait, sans évacuer la question, lui permettre de se déployer sur un autre terrain.

On n'en déduira pas l'inexistence de l'ESP ou de la télékinésie. Ce serait une erreur logique puisqu'aussi bien on ne saurait démontrer l'inexistence d'une chose, la charge de la preuve incombant toujours à qui affirme. On peut cependant tirer au moins cette conclusion-ci: comme il a fallu aux recherches sur le paranormal plus d'un siècle pour parvenir tant bien que mal à ces non-résultats, il est très vraisemblable que les prochaines années n'apporteront rien de bien nouveau. Car en fait, la parapsychologie n'a jamais franchi le seuil scientifique: elle a seulement, comme le notait finement Gardner, changé d'obscurité. Et cette nouvelle obscurité n'est pas moins sombre pour s'épanouir à présent dans la lumière crue du laboratoire.

Notes

- 1- Gilbert Picard, La France envoûtée, Paris, Editions Le Carrousel - FN, 1986, p. 12.
- 2- James Alcock a très bien exprimé la chose: "Les plus étranges prétentions parapsychologiques sont étroitement liées à des analyses statistiques. Si l'on excepte ces analyses, les seules évidences disponibles sont ou bien à caractère anecdotique ou bien des études de cas, et aucune de ces deux sources ne s'est

montrée apte à produire une évidence de quelque poids" ("Parapsychology's Past Eight Years: A lack-of-Progress Report", The Skeptical Inquirer (dorénavant S. I.), vol. VIII, no 4 (été 1984), p. 315. A moins d'indication contraire, toutes les traductions de l'anglais utilisées dans le cadre de cet article sont des traductions personnelles).

3- "On the 'Psychic' Powers of Nonhuman Animals", Philosophy and Psychological Research (S.V. Thakur, ed.); London, Allen & Unwin, 1976, p. 159.

4- Voir à ce propos les différents articles que Lévy soumit au Journal of Parapsychology au cours de ces quelques années et en particulier Lévy, W.J. & André, E., "Possible Pk by Young Chickens to obtain Warmth" (déc. 1970) et Lévy, W.J. "Possible Pk by Chicken Embryos to obtain Warmth" (déc. 1971).

5- Pour un aperçu de l'ensemble de ces recherches, voir J.W. Davis, "Psi in Animals. A review of Laboratory Research" (Parapsychology Review, 10, no 2 (1979), pp. 1-10).

6- Voir sur cette question R.A. McConnell, "Fraud in Parapsychology", in Flew, op. cit., pp. 234-242.

7- The Mismeasure of Man, New York/London, W.W. Norton & Company, 1981.

8- Lors de la conférence, j'avais cru utile de rappeler les grandes lignes de ce projet, assez peu connu du grand public. Tel n'est certainement pas le cas des lecteurs de cette revue. Ceux et celles qui aimeraient malgré tout rafraîchir leur mémoire pourront consulter: James Randi, "The Project Alpha Experiment: Part 1. The First Two Years" (S. I., vol. VII, no 4 (été 1983), pp. 24-33) et "The Project Alpha Experiment: Part 2. Beyond the Laboratory" (S. I., vol. VIII, no 1 (automne 1983), pp. 36-45).

9- S. I., vol. X, no 4 (été 1986), p. 305.

Le suicide de Gilbert et Edith Brunet

Gilbert BRUNET (1904-1988)

Gilbert et Edith Brunet se sont donné la mort le 3 septembre "dans la lucidité et la sérénité" selon les termes du communiqué qu'ils avaient eux-mêmes rédigé.

Il y a longtemps que leurs amis connaissaient leur résolution, sans en savoir la date. Le choc n'en a pas été moins dur pour nous. Car, tout en respectant et même en admirant cette volonté de partir avant que l'âge et la maladie aient porté atteinte à leur dignité, nous mesurons la gravité de la perte que nous venons de faire. Nous avons perdu en Gilbert Brunet un incomparable ami, un esprit d'une rigueur intellectuelle et morale exemplaire, un véritable rationaliste.

"Je suis né bourgeois", dit Brunet dans la première des "Pensées de mes 79 ans" qu'il nous a laissées en testament spirituel. Bourgeois et catholique. Mais sa réflexion l'a peu à peu - et même assez vite - éloigné de la foi. Plus tard, laissant les affaires (l'entreprise de tannerie qu'il avait héritée et qu'il dirigea pendant longtemps) il décida de s'adonner entièrement à la recherche et à l'action rationalistes. Il se mit à l'étude de l'hébreu et parvint à une maîtrise de cette langue qui lui permit, avec une grande rigueur critique, d'étudier de façon souvent neuve l'Ancien Testament - et aussi les origines chrétiennes, car il était également helléniste. Ses pairs ne s'y trompèrent pas, puisqu'il fut appelé à assumer le secrétariat de séance de la société Ernest-Renan, présidée par des professeurs au Collège de France.

Docteur en sciences religieuses, il a apporté aussi une contribution importante à diverses questions d'histoire religieuse;

dans un sens toujours sainement critique et rationaliste, mais sans jamais se départir de la sérénité et de l'objectivité du savant.

Il a publié, entre autres, un essai sur les "Lamentations contre Jérémie", un "Essai sur l'Isaïe de l'histoire", une réflexion sur le spirituel intitulée "la profession de foi de M. Blanchon", et de nombreux articles dans nos "Cahiers" et dans des revues savantes.

On lui doit aussi une étude d'histoire de l'art sur Corot, et une trilogie romanesque dont les "Cahiers" ont rendu compte ces dernières années: "Le temps de l'espoir", "Au besoin par la force" et "Pas même la gloire", vaste roman discrètement autobiographique où il raconte le cheminement d'un homme entre 1924 et 1940, à travers la paix et la guerre. Il faut lire cette trilogie; elle est disponible au siège de l'Union Rationaliste. Le lecteur y trouvera non seulement des informations historiques précieuses sur cette époque difficile, mais aussi l'expression sincère, souvent de grande valeur littéraire, d'une recherche intellectuelle et morale que Gilbert Brunet a poursuivie toute sa vie. A ce titre, ces livres devraient être les compagnons de réflexion de tous les rationalistes.

Gilbert Brunet a milité à l'A.D.M.D. et dans d'autres organisations proches de nous. Il a présidé pendant plusieurs années la section de Paris de l'U.R., avec une gentillesse et une bonne grâce constantes. Car il était la courtoisie même; une courtoisie très "vieille France", qui s'alliait très bien avec une capacité étonnante de s'intéresser aux problèmes les plus actuels et de comprendre les générations plus jeunes. Edith Brunet l'accompagnait parfois dans nos

Texte paru dans le numéro 435 (nov.'88) des Cahiers Rationalistes.
(Adresse de l'Union Rationaliste: 14 rue de l'Ecole-Polytechnique, 75005 Paris, France)

réunions, où tout le monde appréciait sa souriante bonté.

Gilbert Brunet avait reçu en 1984 le Prix de l'Union Rationaliste, pour l'ensemble de son oeuvre et de son action.

Gilbert et Edith Brunet ont adressé à leurs amis de l'Union Rationaliste la lettre suivante:

Août 1988

Chers amis,

Vous saviez peut-être que depuis quelque temps nous pensions beaucoup à notre fin, qui, à plus de 80 ans, ne pouvait être très lointaine. Nous ne voulions ni connaître les déchéances de l'âge, ni entrer dans le cycle des ennuis de santé, qui peu à peu vous réduisent à l'état de grabataire. Nous ne voulions pas tomber entre les mains de médecins qui, par devoir, vous prolongent, sans regarder si la vie qu'ils vous procurent vaut la peine d'être vécue.

Nous ne nous le dissimulions pas, et nous le disions parfois, il n'y a qu'un moyen de ne pas finir aussi mal: c'est d'anticiper sur les événements, et de se donner la mort encore en bonne santé, pour ne pas la subir dans des conditions pires.

Le moment nous semblant venu, nous venons prendre congé de vous, par cette lettre que nos enfants voudront bien vous faire parvenir.

Se suicider, nous le savons, est de nos jours fort mal considéré, car la plupart des gens ne font pas de différence entre les différentes sortes de suicides. Sans parler des principes que cela heurte chez beaucoup, c'est un geste qui a quelque chose de discourtois, comme de quitter une compagnie avant l'heure. Mais croyez-le bien, cela nous peine de vous quitter. Nous aimons notre famille, nos amis, ce monde où nous vivons. Nous voulons seulement ne pas connaître un déclin, qui serait pénible à nous et aux autres. Nous ne nous sommes pas décidés sans motifs sérieux, qu'on ait assez confiance en nous pour le croire!

Nos excuses, donc et nos regrets de vous quitter. Longue, mais surtout bonne vie, à vous qui nous survivrez!

Edith et Gilbert Brunet

*Vivat, floreat, crescat,
Que l'U.R. vive, qu'elle soit florissante
et s'accroisse!*

Et qu'est-il donc ce prêtre de Cybèle, cet eunuque errant
qui vit de vos faiblesses, pour s'établir médiateur
entre le Ciel et vous?

Voltaire
Dictionnaire philosophique

Les formations en thérapie physique au Québec

Justin Marcotte

Ce texte exposera dans les faits ce qu'est la formation des différents intervenants (thérapeutes) dans le domaine de la santé physique au Québec. Ainsi, vous pourrez comparer les formations du médecin, chiropraticien, physiothérapeute, acuponcteur, homéopathe, ostéopathe, naturopathe, phytothérapeute, masseur et massothérapeute, afin de faire des choix plus judicieux.

Par un tableau comparatif, vous saurez quelle est la véritable formation des intervenants de la santé ci-mentionnés.

LE REFUS MEDICAL SCIENTIFIQUE = LES RAISONS INTELLECTUELLES

Quelles sont les allégations des autorités médicales pour refuser le partage de la tâche des soins de santé? Et quelles sont les raisons, autres qu'économiques, poussant la médecine traditionnelle à dénigrer les autres disciplines de soins de santé?

Jusqu'ici, l'issue du débat est la valeur de la preuve scientifique et clinique des tenants des diverses disciplines. Les uns réfutent les preuves des autres; qui a raison, qui a tort?... Il se trouve dans les ouvrages et revues scientifiques de santé à travers le monde, dans toutes les disciplines de santé, des autorités qui endossent les théories et les preuves apportées par les tenants de chaque discipline. Le véritable test demeure donc l'épreuve de la réalité, c'est-à-dire lorsque la santé des patients en bénéficie.

Le thérapeute et le soin qu'il prodigue sont aussi bons ou efficaces que la formation professionnelle qu'il a reçue. En d'autres mots, plus votre professionnel de la santé a assisté à des cours de qualité pendant un grand nombre d'heures, meilleures sont les chances qu'il vous satisfasse.

LE NOMBRE D'HEURES DE COURS DES THERAPEUTES

Le tableau suivant provient de recherches sur la formation des thérapeutes de la santé au Québec pour l'année 1988-89.

Selon les statistiques recueillies, les institutions d'enseignement universitaires nécessitent les pré-requis d'admission les plus exigeants, et demandent à l'étudiant d'assister à un plus grand nombre d'heures de cours pour l'obtention du diplôme. Le corps professoral des universités, habituellement formé de l'élite scientifique, prédispose également à une formation de meilleure qualité. Suit, dans l'ordre, l'enseignement collégial, et l'enseignement dans les écoles privées (sans statuts). Voici donc, classée selon le nombre d'heures d'études, la formation des thérapeutes de la santé au Québec.

A titre de renseignement, et pour compléter cette étude sur les thérapeutes du Québec, voici une brève définition des disciplines en question, quant à leur thérapie. Ces définitions sont personnelles, basées sur le dictionnaire Larousse et sur le dictionnaire médical Dorland, 26ème édition.

Chiropratique: Thérapie par le rétablissement de l'influx nerveux et de la biomécanique, au moyen d'ajustements vertébraux.

Médecine: Thérapie au moyen des médicaments, des produits pharmaceutiques et de la chirurgie.

Physiothérapie: Thérapie musculo-squelettique au moyen de manipulations, exercices, électricité, ultra-son, etc.

Acuponcture: Thérapie par le rétablissement des courants nerveux, au moyen d'aiguilles introduites en des points neuro-cutanés.

Massothérapie: Thérapie des tissus mous,

Justin Marcotte est docteur en chiropratique

au moyen de massages.

Ostéopathie: Thérapie par le rétablissement de la micro-circulation, au moyen de manipulations.

Homéopathie: Thérapie au moyen de remèdes capables de produire les mêmes symptômes que la maladie traitée.

Phytothérapie: Thérapie au moyen de préparations végétales.

Naturopathie: Thérapie au moyen de remèdes ou méthodes naturels.

Kinési/orthothérapie: Thérapie articulaire au moyen de manipulations.

<u>PROFESSION OU DISCIPLINE</u>	<u>NOMBRE D'HEURES APPROXIMATIF</u>	<u>QUALITE DE L'ENSEIGNEMENT</u>	<u>COURS ECHE- LONNES SUR</u>	<u>PRE- REQUIS</u>
Chiropratique	5,000	Universitaire	4/5 ans	D.E.C.
Médecine	4,500	Universitaire	5 ans	D.E.C.
Physiothérapie	2,250	Universitaire	3 ans	D.E.C.
Acupuncture	1,500	Collégiale	3 ans	Sec. V
Massothérapie	1,100	Sans statut (*)	2 ans	??
Ostéopathie	700/1,000	Sans statut (*)	5 ans	??
Homéopathie	600/1,000	Sans statut (*)	1 à 3 ans	??
Phytothérapie	150/1,000	Sans statut (*)	1/2 à 3 ans	??
Naturopathie	30/1,000	Sans statut (*)	1/2 à 3 ans	??
Massage	400	Sans statut (*)	1 an	??
Kinési/Kinésio/ Orthothérapie, etc.	??/1,000	Sans statut (*)	? à 3 ans	??

Dans ce texte, retenons surtout que dans le contexte actuel, la formation des thérapeutes des médecines douces est insuffisante pour donner à la population un service de qualité et un soin de santé sûr.

* Sans statut: non reconnu par le ministère de l'éducation, qualité d'enseignement incertaine, pré-requis vague ou non-absolu; n'importe qui peut ouvrir une école/collège/institut/etc. car aucune loi ne l'empêche.

Dieu : Un curriculum surfait

Pierre Gillis

La science n'a toujours pas besoin de l'hypothèse d'un Dieu pour se développer, mais l'inverse semble de moins en moins vrai. Les croyant-e-s de tout acabit cherchent aujourd'hui à concilier la science et leurs croyances religieuses. La revue Nuit Blanche a publié l'an passé un dossier reflétant cette tendance. On y avait réuni des interviews d'Henri Laborit, de Rémy Chauvin et de Fritjof Capra pour faire état d'un néo-mysticisme. La revue française Lire, en mars dernier, nous faisait part d'une certaine nostalgie face à la disparition des "grands" intellectuels catholiques.

Ce qui avait été évacué par devant tente de se réinfiltrer par derrière. C'est pourquoi nous reproduisons ici de larges extraits d'un article paru en novembre 1988 dans l'excellent mensuel du Centre d'Action Laïque de Belgique: Espace de Libertés (voir adresse p.52) qui fait le point sur "le bout de la lorgnette" où certains voient Dieu.

Dieu ne hante pas les laboratoires. C'est une constatation qui a la force de l'évidence: le physicien qui ouvrirait un tant soit peu la porte à une forme quelconque d'intervention divine dans l'interprétation de ses expériences, dans l'élaboration de ses théories, cesserait instantanément d'être reconnu comme un physicien par la communauté scientifique.

(...)

D'AUDACIEUSES RECUPERATIONS

(...)

La physique contemporaine est prise d'assaut par les tenants de l'irrationnalisme, et des courants mystiques tentent d'annexer les concepts déroutants qui émergent des théories modernes. Ces tentatives sont d'autant plus pernicieuses qu'elles reçoivent parfois l'appui de grands noms, auréolés d'un prix Nobel,

comme le physicien Wigner, et qu'elles sont, de temps à autre, amplifiées, voire même organisées par les médias. Le plus célèbre de ces rapprochements reste le colloque mis sur pied par France-Culture en 1979, où l'on a pu voir physiciens, mathématiciens, biologistes rivaliser en hermétisme avec les médiums, gourous, parapsychologues, manifester leur fascination pour la sagesse orientale, applaudir aux tours de passe-passe d'Uri Geller...

(...)

Il y a longtemps que la Science n'est plus le mode de pensée subversif qu'elle fut à l'époque des Lumières, et encore au XIXème siècle - que l'on pense à Darwin et à l'évolution.

L'institution scientifique est aujourd'hui confortablement installée dans les allées du pouvoir, et elle y occupe une position clé: elle contribue à fonder une conception technocratique du politique, escamotant les conflits sociaux derrière un brouillard de données techniques difficiles à assimiler. Notre époque, dit-on parfois, est celle de la mort des idéologies. La place restée vacante ne l'est pas restée longtemps, et nous vivons un curieux retournement de situation: le seul groupe social dont on accepte qu'il fasse appel à des arguments d'autorité, c'est celui des scientifiques! La caution de scientifiques prestigieux, dont l'autorité a été acquise dans un domaine bien défini et limité, est utilisée pour justifier des décisions concernant des questions absolument étrangères aux compétences de ces mêmes scientifiques.

(...)

Le concept de matière a été soumis à rude épreuve. La matière est à la fois un concept scientifique et une catégorie philosophique, qui ont longtemps été confondus sous l'idée de masse. Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se trans-

Pierre Gillis, Université de l'Etat à Mons, Belgique.

forme, disait Lavoisier en pensant à la masse des réactifs qu'il mettait en oeuvre. La relativité restreinte a détruit le principe de conservation de la masse, puisque cette masse peut se transformer en énergie. Mais le même développement scientifique a mis en évidence l'importance cruciale du principe de conservation de l'énergie et de l'impulsion, et c'est à cette conservation qu'il faut à présent associer la catégorie philosophique de conservation de la matière. (...)

Sur un autre plan, la mécanique quantique nous a montré que les représentations du monde physique qui fonctionnent bien à notre échelle sont inadaptées au monde microscopique, et les indéterminations d'Heisenberg (l'impossibilité de connaître simultanément la position et la vitesse d'une particule) ont alimenté d'innombrables débats.

(...)

LE BIG-BANG, UN MODELE EXPLOSIF

Plus récemment, les progrès en cosmologie et l'élaboration de modèles incorporant les acquis de la physique des particules élémentaires ont certainement induit de nouvelles questions. La découverte que notre univers est en expansion, et celle du rayonnement cosmique fossile, en 1965 (fossile au sens où il est la trace d'un temps où l'univers, à ses débuts, était beaucoup plus chaud, 3,000 degrés, et beaucoup plus dense qu'aujourd'hui) ont conféré au modèle standard (le "Big-Bang") une légitimité appréciable. En remontant le temps, ce modèle nous fait rencontrer un monde de plus en plus chaud, de plus en plus concentré débouchant (à l'envers, puisqu'on remonte le temps) sur une singularité initiale, toute la matière étant concentrée en un point puisque tout l'espace se réduirait à ce point.

(...)

Curieux paradoxe: alors que le développement de la cosmologie fait peser une menace considérable sur un des domaines réservés de la métaphysique, on aboutit au contraire à une situation qui conforte les partisans d'une transcendence - au moins initiale. Chassez le surnaturel, il revient au galop.

(...)

LES FAUX PROPHETES

(...) On passe vite à un discours irrationnel, utilisant un jargon construit à l'aide de locutions empruntées à la physique ou à la biologie, mais auquel toute cohérence interne fait défaut. (...) De là à affirmer que la théorie des champs redécouvrirait les textes sacrés de l'Inde, il n'y a qu'un pas que d'aucuns ont franchi allègrement.

Je ne crois pas être outrancier en parlant d'escroquerie intellectuelle à ce propos. Mais comment se fait-il que tant de beaux esprits se laissent duper, volens nolens, par ce qui relève tout au plus du jeu de mots?

SCIENCE ET CULTURE

(...)

Il est extrêmement difficile, pour des non-spécialistes, d'adopter une attitude critique à propos de tout ce qu'on peut raconter ou écrire autour et alentour de la science, et en particulier à propos des tentatives de récupération "métaphysique" dont elle est l'objet.

(...)

Scientifiquement, Dieu est sans conteste une hypothèse superflue, mais l'angoisse engendrée par les difficultés de la vie, qu'une approche scientifique ne résout souvent que partiellement, explique sans doute que Dieu rentre par la fenêtre alors qu'on l'a chassé par la porte.

Before creation (*)

F.K. Donnelly

Scene: The Celestial Planning Bureau.

Time: The Time before Time began.

Celestial Planning Bureaucrat (CPB): Next
!! --- NEXT !!!

Customer (C): Uh! Me? I am--er--am I next?

CPB - Next please! Come on now, we'll never get through today's requisitions unless you keep things moving.

C - That's me. I'm next.

CPB - All right. What is it you want?

C - I want to get approval or a permit or whatever you need for a new universe I'm going to create.

CPB - Well that's what we're here for. Now there are just a few simple questions I have for you. They're mainly quite technical things we need for our records. First, will it be a universe composed of physical matter?

C - Yes. A physical universe is what I wanted.

CPB - Right! One physical universe. (Aside: How boring and mundane. I much prefer it when they order non-physical constructions.) Now will this universe be finite or infinite?

C - Well infinite is the larger size isn't it? Yes, infinite is what I want and I also want the physical matter to be scattered very lightly about in that infinite spatial universe.

CPB - Right. (Aside: This one is quite weird. If he keeps on this way he's going to get a permit to build a big empty space.) Now will that be animate or inanimate?

C - Pardon me? What...

CPB - Will there be any life forms? Animate or inanimate?

C - Hm... Let me see. O.K. Ah. Animate. In fact I want millions of life forms.

CPB - (Aside: It really annoys me when they get up to the front of the line and

they still don't know what they want.)

Intelligent life or non-intelligent life?

C - Oh! Ah. Intelligent. Yes, I want just one of the life forms to be intelligent.

CPB - Will these intelligent life forms be entirely free or will they act in some predetermined way?

C - Well this is a little complicated, but I want to predetermine everything about this universe including the free will of the intelligent life forms.

CPB - (Aside: Weird, very weird, but I suppose it takes all kinds.) Now will these intelligent life forms know that you are their creator?

C - Of course. Well on second thought, not quite. At first they will know, but after a long time some of them will forget.

CPB - What will they be like?

C - Like me, of course. I want them to be in my own image. I'm going to be their god.

CPB - (Aside: Oh they all want that these days. Vanity and jealousy reign supreme.) What exactly will your intelligent creatures have the freedom to do?

C - Why to choose between good and evil, according to the standards I set for them.

CPB - What happens after they make their choices?

C - Yes, well there should be some system of rewards and punishments. Can I change my original order for a purely physical universe?

CPB - Certainly. Just let me get a new set of forms.

C - Well I think I'll send the ones who choose evil to a place beyond the physical universe called "HELL" where they will be subjected to eternal damnation, excruciating pain and endless punishment. Those who choose good will go to another place, also non-physical you understand, called "HEAVEN" where they will live forever in

F.K. Donnelly is professor of history at University of New Brunswick

perfect bliss, peace and happiness. I might need some help with all that as it is getting quite complicated. Maybe I should have some spiritual beings as my assistants?

CPB - (Aside: This is more interesting, but definitely very strange.) Shall I put you down for a standard order of angels, spirits, ghosts, etc.?

C - Yes, that'll do fine.

CPB - O.K. I think that's it. Let's write it up. We have ourselves one infinite, predetermined, physical universe with some non-physical supplements, with many life forms, one of which is intelligent, made in your image and possessed of

free will. Right?

C - Yea. O.K. I guess that's it.. What happens next?

CPB - Take this form to the cashier over there. Settle up and be sure to get it stamped. You should also keep the receipt in case there are any problems. (Aside: And believe me there are always problems.) Now when you want to get started just say these words: "Let there be light"!

* With apologies to David Hume's Dialogues Concerning Natural Religion, written 1751 and published 1779.

Note aux membres et abonnés - s: Sur l'étiquette-adresse apposée sur l'enveloppe sont indiqués la date d'échéance de votre cotisation (si vous êtes membre) et le dernier numéro de votre abonnement. Ces renseignements apparaissent sur la première ligne de l'étiquette. Veuillez utiliser le bon de la page 54 pour renouveler s'il y a lieu. Merci!

One year without a law

N.C. Henry

A narrowly-focussed minority of people would like us to believe that large numbers of Canadians are opposed to the 1988 Supreme Court ruling that the former abortion law was unconstitutional.

In reality, a Gallup poll in October 1988 showed that 71% of Canadians agree that "abortion is a medical decision that should rest with the woman in consultation with her physician". (Interestingly, the figures did not vary greatly by income, language spoken, age or gender.) Evidently most Canadians consider abortion a humane and responsible decision by people who, because of their life circumstances, cannot welcome and properly care for a child (or another child) at that particular time in their lives. Responsible and happy parents, realizing how important the timing, the spacing and the number of children are to their family's well-being, can understand that abortion is often a more moral choice than giving birth to an unwanted child.

A whole year has passed without a restrictive abortion law on the books, but have there been dire results as predicted

by the opponents of choice? The Canadian Medical Association has noticed no burgeoning numbers of abortion cases. They welcome the fact that, without the delays due to the former law, abortions can be done at an earlier stage of pregnancy, a benefit to staff, to doctors and, most important, to the physical and mental health of their women patients.

But the biggest benefit of all is to society in general. This will become apparent gradually during the coming years. Think of the benefits to society when every child born is a wanted child, welcomed and planned for by willing and loving parents. Think of the reduction in the disadvantages suffered by unwanted children, the reduction in emotional and physical disease exacted by lack of love in childhood. The unloved child suffers in his own time, and often passes a legacy of suffering down to the next generation.

This is why laws are not relevant to the subject of abortion. Parliament has the power to try to force a woman to bear a child, but it cannot force her to welcome it.

REMERCIEMENTS

Nous remercions les personnes suivantes pour avoir contribué au financement du présent numéro de la revue: M. Pierre Blackburn, M. Jean-Claude Simard, M. Julius Papineau, M. Yvon Bibeau, M. Martin Skala, M. Dominic Larose, M. Normand Larouche et le Dr Henry Morgentaler.

L'irrationnel dans le monde

Jean Ouellette

LA CITE ECOLOGIQUE DE L'ERE DU VERSEAU

Ham-Nord, Québec - Selon Projet-Culte (un organisme d'éducation et d'information sur les sectes), la Cité Ecologique de l'Ere du Verseau serait liée à la Fraternité Blanche Universelle (FBU). Toujours selon Projet-Culte, la FBU croit que des êtres invisibles habitent le centre de la Terre et que des êtres supérieurs peuvent se réincarner! (La Cité Ecologique est un genre de commune composée d'environ 150 membres qui privilégie la qualité de l'éducation et l'agriculture biologique.)

Le Devoir, décembre 1988

Adresse du Projet-Culte: 3460 rue Stanley,
Montréal, H3A 1R8

UN SACRÉ ORTEIL

Rome, Italie - Des religieuses d'un couvent de Rome, dont la spécialité est la préparation de reliques, ont été chargées de réduire en poudre le gros orteil gauche du bienheureux père Frédéric, franciscain inhumé à Trois-Rivières. Lors de l'exhumation, on constata que son corps était parfaitement conservé, à part ses yeux creusés et sa peau du visage un peu noircie. Le père Jean-Louis Rodrigue, vice postulaire, raconte, détail morbide, que l'on a eu du mal à couper l'orteil sacré. Dégueulasse!!

L'ASTROLOGIE PARTOUT PARTOUT

Canada - A compter du 1er janvier 1989, il est possible d'écouter, à bord des avions d'Air Canada, une chronique mensuelle d'astrologie. Jocelyne Savard, astrologue, enregistre en effet une heure sur le 8e et nouveau canal d'Air Canada: "La nouvelle dimension". Il paraît que c'est la

première fois au monde que l'on trouve une telle émission à bord d'avions! Six millions de personnes pourront ainsi l'écouter! Jocelyne Savard est aussi - et déjà sur Alex (le Minitel de Bell); il suffit de signaler JOJO pour obtenir son horoscope du jour. Madame Minou est aussi sur Alex.

L'astrologie est partout (même sur des billets de loterie). Bien que la position des planètes n'influence pas les gens, il est dommage de constater que l'astrologie, elle, les influence.

TENTATIVE RATEE D'ENDOCTRINEMENT

Trois-Rivières, Québec - En août 1988, le Tribunal de la Jeunesse a ordonné qu'une adolescente de 15 ans soit placée en famille d'accueil pendant cinq mois afin de la soustraire à ses parents fanatiques membres du mouvement "Les Chrétiens". L'adolescente était obligée de participer à de nombreuses prières et d'écouter des lectures bibliques. Le père s'était défait du téléviseur et il avait interdit à sa fille de se mettre en maillot de bain, de porter des bijoux et de se maquiller. L'endoctrinement a toutefois réussi chez les deux fils qui ont joint la secte.

Le Tribunal estime qu'un placement de cinq mois en famille d'accueil permettra aux parents de réfléchir aux effets de leurs attitudes et permettra à leur fille de prendre un peu de recul.

Bonne nouvelle donc pour les adolescent-e-s qui se sentent endoctriné-e-s par leur parents! Mais il faudrait aussi penser à condamner le parent endoctrineur.

Jugement No 88-1092

POURSUIITE POUR MISE AU MONDE!

Finlande - Un jeune homme de 17 ans poursuit ses parents pour un million de dollars parce qu'ils l'ont... mis au monde! Dans l'acte d'accusation, il précise que ses parents l'ont mis au monde sans son consentement (sic), suite à un "acte de conception prémédité et libertin". Il ajoute que ceux-ci l'ont privé de la "béatitude du non-être"! L'avocat de la défense prend quand même la cause au sérieux car, dit-il, "on ne sait jamais comment une cour va réagir".

On ne connaît pas le dénouement de l'affaire mais parions que si le jeune avait gagné, la nouvelle aurait fait le tour du monde et que de nombreuses poursuites semblables seraient apparues.

The Medical Post, 9 août 1988

LE PRIX "FOSSE SCEPTIQUE"

Québec - Les Sceptiques du Québec (face au paranormal et aux pseudo-sciences) mettront en évidence les efforts d'une personne ou d'un groupe ayant contribué à démystifier les croyances paranormales ou pseudo-scientifiques en lui décernant le "Prix Sceptique". Par ailleurs, la personne ou le groupe qui aura le plus abusé de la crédulité des gens se méritera le prix "Fosse Sceptique". Le communiqué indique que le ou la vainqueur-e de la catégorie "Fosse Sceptique" sera informé-e par télépathie et que s'il s'agit d'un-e voyant-e, il-elle doit probablement déjà le savoir! Le nom des gagnant-e-s sera dévoilé lors de l'assemblée annuelle des Sceptiques du Québec en septembre 1989.

Adresse des Sceptiques: C.P. 96, Ste-Elisabeth, J0K 2J0

DE SES MAINS SUIVIE DE L'HUILE...D'OLIVE!

Paris, France - Un Syrien de 30 ans vivant à Paris, Bassam Assaf, prétend qu'une huile odorante coule de ses mains lorsqu'il prie et que la Vierge lui est apparue au moins cinq fois déjà. A date, des centaines de personnes ont assisté au suintement et plusieurs tentent d'obtenir un peu d'huile sur leurs mouchoirs. On parle même de guérisons (entre autres un lumbago)! L'Eglise orthodoxe d'Antioche, à laquelle appartient Assaf, est en voie d'officialiser le miracle. Selon un expert, ayant accompagné un journaliste d'Antenne 2, il s'agit d'huile d'olive!

Le Soir, 12 septembre 1988

PSEUDO-VOYANCE

Canada - Lors des dernières élections fédérales, le "voyant" Mario de Sabato avait prédit un gouvernement conservateur minoritaire faisant alliance avec le NPD! La "voyante" Paulette Giroux-Mercier avait quant à elle prédit la victoire de John Turner!

Si la précognition (voir dans le futur) existait vraiment, cela impliquerait qu'un effet (la prédiction) pourrait précéder sa cause (l'événement prédit), ce qui est absurde. Quant à cette autre forme de voyance qui consiste à décrire la personnalité et certains faits personnels, il s'agit d'une habileté de la part de la "voyante" à décrire en termes vagues à partir de détails, perçus consciemment ou inconsciemment, révélés par l'habillement, les bijoux, les réponses et les attitudes de son-sa client-e. Il n'y a rien d'extraordinaire là-dedans; un-e psychologue en fait tout autant.

ASSURANCES POUR PRETRES ABUSEURS

Winnipeg, Canada - Des diocèses canadiens ont souscrit à des assurances contre d'éventuelles poursuites de la part de victimes d'abus sexuels! Selon M. Bernard Daly, adjoint au secrétariat général de la section anglophone de la Conférence canadienne des évêques, il s'agit simplement d'assurances semblables à celles qui existent dans les hôpitaux pour fautes professionnelles!

UNE BASILIQUE EN AFRIQUE

Yamoussoukro, Côte d'Ivoire - Alors que le pays affronte sa pire crise économique depuis son indépendance en 1960, on est en train d'achever la construction d'une immense cathédrale qui n'est surpassée en taille que par celle de St-Pierre à Rome. La cathédrale en est d'ailleurs une réplique. Les chiffres sont astronomiques; disons simplement que les vitraux couvrent une superficie totale de 7 500 mètres carrés! En Côte d'Ivoire, moins de 25% de la population serait catholique.

Le comportement moral de l'homme se fonde efficacement sur la sympathie et les engagements sociaux, il n'implique nullement une base religieuse. La condition des hommes s'avérerait pitoyable s'ils devaient être domptés par la peur d'un châtement ou par l'espoir d'une récompense après la mort.

Albert Einstein
Comment je vois le monde

Livres et revues

DE L'AMOUR-PASSION AU PLEIN AMOUR

Jacques Cuerrier et Serge Provost

Stanké, Collection Parcours

1988

Les auteurs, qui sont professeurs de philosophie, étudient l'attitude générale de rejet de l'amour-passion par les 30-45 ans instruit-e-s (les Yuppies) et leur proposent de revenir à l'amour intense sans toutefois tomber dans sa folie.

L'ensemble du livre tourne autour de la notion du "complexe-passion" qu'ils définissent comme étant "(...) un conflit qui oppose deux tendances contradictoires coexistant dans la personnalité de celui qui en est atteint. D'un côté, il rejette l'amour-passion de sa vie; de l'autre, il en éprouve l'attrait, le désir." (p.83)

Suite à une enquête non scientifique (p.11), les auteurs affirment qu'en général les baby boomers instruit-e-s sont atteint-e-s du complexe-passion. Le manque de précisions sur cette enquête et sa non-scientificité me font douter de la véracité de cette affirmation. Il aurait été utile, je crois, d'avoir en annexe une copie du questionnaire avec les résultats pour chacune des questions en pourcentages lorsque possible.

N'étaient-ce pas plutôt nos parents par exemple qui avaient rejeté l'amour-passion en demeurant souvent toute une vie avec la-le même partenaire par principe?

A mon avis, les auteurs ne réussissent pas à bien analyser le phénomène de l'amour-passion (chapitre 1er). Ils n'expliquent pas comment et pourquoi il est apparu dans l'évolution de l'être humain. Ni s'il est surtout biologique ou culturel. Ni pourquoi son intensité peut varier considérablement d'un peuple à l'autre. Ils parlent trop peu du rôle de la chimie du cerveau dans l'amour-passion. Si Eros (l'instinct d'amour) est vraiment le fondement de l'amour-passion (p.39), il

aurait été intéressant d'étudier les différences entre les instincts de la femme et de l'homme plutôt que de lancer tout simplement: "les mâles ne pensent qu'à ça, c'est bien connu!" (p.63). Au lieu de tout cela, une série de petits textes (coup de foudre, séduction, désir, etc.) que l'on pourrait intervertir sans nuire à la suite logique.

L'affirmation à l'effet que "l'amour-passion vit, toujours de façon exacerbée, l'une ou l'autre de ces tendances": l'égoïsme possessif ou l'altruisme (p.51) me semble inexacte. En fait, si l'un-e est généreux-se pour l'autre, n'est-ce pas tout simplement par intérêt, donc par égoïsme?

On philosophe pendant des pages sur certaines notions tels le désir et l'individualisme, sans que cela n'apporte vraiment de lumière sur le sujet traité, au contraire. En ce qui concerne l'individualisme, des passages d'un article d'un des auteurs sur le sujet (publié dans le no 40 de la revue Critère) sont d'ailleurs reproduits presque tels quels. L'individualisme n'est-il pas tout simplement le résultat d'un déconditionnement? Autrefois, les gens étaient fortement conditionnés à se marier, à avoir des enfants, à travailler 40 heures par semaine, etc. N'est-ce donc pas la liberté qui caractérise notre époque plutôt que "la corruption des moeurs" (p.148) ou "la décadence" (p.147)?

Les auteurs ont de la difficulté aussi à cerner l'origine du prétendu rejet de l'amour-passion. Est-ce cet individualisme (p.155)? Ou alors la peur d'un traumatisme éventuel (p.160)? Ou bien "l'hypertrophie de l'égo" (p.167)? Est-ce à cause de la mode du conditionnement physique qui libérerait le trop-plein d'énergie qui serait sans doute utilisé pour la passion (p.108) ou, plus généralement, à cause de la sublimation (p.111)? Est-ce parce que

la civilisation est en crise (p. 139)? Par utilitarisme (p.174)? Parce que l'amour-passion est jugé trop perturbant, gênant ou stérilisant (p.84)? A cause de la médiocratisation nord américaine (p.143)? Par apathie (p.181)? Par refoulement (pour que le moi ne perde pas un certain équilibre) (p.106)? Pour ne pas briser un couple installé ne vivant pas l'amour-passion (p.12)? A cause d'une "attitude générale de relativisme, d'incrédulité et de défiance" (p.183)? Par nihilisme (p.177)? Par scepticisme (p.177)? Etc. S'il y a plusieurs causes, les auteurs ne disent pas clairement quelles sont les plus importantes. Ni quelles sont les causes des causes. Enfin, pour ajouter à la confusion, ils écrivent que le complexe-passion "est tout aussi bien une cause qu'un effet" (p.200).

Plutôt que de parler de rejet de l'amour-passion, ne pourrait-on pas dire, tout simplement, qu'en prenant de l'âge Eros s'amenuise, ce qui provoquerait parfois un moins grand intérêt et, partant, une certaine ambivalence face à l'amour-passion?

Je trouve tout de même que les auteurs ont le mérite de plaider en faveur de l'amour intense. Ils proposent en effet aux complexé-e-s-passions de revenir à l'amour, sans toutefois tomber dans ses excès (ils parlent d'un "plein amour" plutôt que d'un amour passionné). Tout de même pas facile de contrôler le degré d'intensité de son amour! Mais enfin!

Bien qu'ils n'élaborent pas trop sur la question, leur proposition semble aussi s'appliquer aux complexé-e-s-passion membres d'un couple. Pourquoi pas? Mais s'il y a des enfants en bas âge? Les auteurs ne préconiseraient-ils donc pas ici précisément ce qu'ils décrivent par ailleurs: l'individualisme narcissique?

Jean Ouellette

PROBLEMES D'HISTOIRE DU CHRISTIANISME

Colloque de Bruxelles sur l'athéisme et l'agnosticisme.

Edité par Jacques MARX

Editions de l'Université de Bruxelles
1987, 182 p.

Les constructions religieuses et mystiques surgissent toujours pour résoudre des impasses culturelles ou personnelles. Elles s'ajustent ensuite tant bien que mal à la réalité. L'athéisme et l'agnosticisme nous sont au contraire imposés par la réalité et exigent ensuite que nous construisions autour d'eux une culture. L'irreligion en elle-même ne fournit pas à l'individu une place significative dans une conception unifiée de la totalité. Sans cette culture, l'humanité résiste à l'athéisme et à l'agnosticisme parce qu'elle les juge insupportables pour l'individu et invivables pour la société.

C'est autour de cette difficulté que se sont rassemblés les participants au Colloque de Bruxelles sur l'athéisme et l'agnosticisme. Leurs examens historiques, psychologiques et philosophiques de différentes incroyances font ressortir les dangers et les promesses de l'"impiété". Ils nous fournissent ainsi mille raisons de résister à la tentation de la douce ornière de la croyance et renouvellent le courage de penser.

D'abord Henri Savon, dans "L'Athéisme jugé par les Chrétiens des premiers siècles", met en place la problématique fondamentale de l'athéisme: être accusé d'athéisme c'est toujours être accusé de remplacer le(s) vrai(s) dieu(x) par un(des) faux dieu(x).

Les "faux" dieux de l'Antiquité occidentale se sont peu à peu éclipsés devant le dieu des Chrétiens. Mais, au 15e et surtout au 16e siècle, l'Europe découvre par des récits de voyages (réels ou imaginaires) que "les nouveaux mondes"

sont peuplés d'athées. Le christianisme doit renforcer son combat contre les mécréants. C'est ce qu'examine Raymond Trousson dans "Les problèmes religieux dans les voyages imaginaires au seuil des Lumières".

Ce nouveau combat est beaucoup plus ardu car au 18^e siècle c'est à Paris que les Pères Garasse et Mersenne dénombrent 40,000 athées; la plupart pourtant très croyants pour des athées. Roland Mortier fait cette fois, dans "L'athéisme en France au XVIII^e siècle", le partage entre les "faux" et les "vrais" athées. Mortier fait ressortir en une érudition séduisante comment l'athéisme (après la religion) est devenu une question politique. Il laisse à Robespierre le soin de juger: "l'athéisme est lié à un système de conspiration contre la République ... l'idée de l'Être suprême et de l'immortalité de l'âme est un appel continu à la justice: elle est donc sociale et républicaine".

Après de brèves "Réflexions sur l'athéisme chez Marx et dans le marxisme" de Guy Haarscher, les participants abordent le 20^e siècle. "Dieu est mort, l'homme est mort et que faire?", de Michel Meyer, explique comment la disparition de Dieu fait apparaître le rôle de la fiction dans la représentation et la transformation des individus et du monde.

George Gorielly poursuit dans "Athéisme, socialisme et sociologie" en disant que l'athéisme engage à "étendre l'esprit de recherche, le sens critique, l'indépendance et la liberté intellectuelle". En effet si Dieu sert de réponse à diverses questions, l'athéisme, lui, soustrait la réponse mais laisse intactes les questions: en particulier celles qui concernent l'organisation de la société et nos conceptions de la nature. Or, la tentation reste pour l'athée de construire dans les domaines politique et scientifique des systèmes dogmatiques et intolérants.

Ce n'est pas la seule similitude possible entre croyance et non-croyance, mais il y a aussi des différences plus ou moins majeures.

Jean-Pierre Deconchy en identifie quelques-unes dans sa contribution: "Filtres idéologiques et anthropologiques chez des croyants et des non-croyants". De même, Henri Janne dans "Athéisme et morale", note que "ni la foi ni l'athéisme ne garantissent la morale: le second pousse plutôt au cynisme, la première à l'hypocrisie.

Dans les dernières contributions Gilbert Hottois, Jean Ladrière et Léo Apostel s'intéressent aux différences entre athéisme et agnosticisme. Il ressort, me semble-t-il, de ces trois exposés que l'athéisme, par son opposition radicale à la croyance en Dieu, exacerbe la nécessité de combler cette absence, alors que l'agnosticisme a tendance à inciter à une plus constante suspension du jugement qui reporte "infiniment" toute réponse. L'un repousse l'absolu que fait naître la conscience d'être, l'autre s'y connecte pour faire naître "la même tension chargée de sens que le religieux trouve devant Dieu".

Bernard La Rivière

BIOETHIQUE ET LIBRE-EXAMEN

Sous la direction scientifique de
Gilbert Hottois et Charles Suzanne
Bruxelles

Editions de l'Université de Bruxelles
Collection "Laïcité"
(série "Actualités") #7, 1988, 112 p.

A la suite, notamment, des récents progrès dans le domaine des techniques biomédicales et des possibilités offertes par les nouvelles technologies de la reproduction humaine, le champ de réflé-

xion de la bioéthique a connu un développement extraordinaire. Toutefois, le lecteur intéressé par la bioéthique se rend vite compte qu'une très grande partie de la littérature dont il dispose pour se forger un jugement personnel est d'inspiration religieuse. Le livre rédigé sous la direction scientifique de Gilbert Hottois et Charles Suzanne présente la bioéthique dans une perspective nettement libre-exaministe, tranchant ainsi avec bonheur sur ce qui semblait déjà une tradition.

Chacun des 8 chapitres de l'ouvrage est rédigé par un spécialiste de la question abordée: Pierre Danblon, journaliste, a intitulé son introduction "Bioéthique et information", alors que Charles Suzanne examine les aspects libérateurs de la nouvelle biologie dans "Biologie: aliénation ou libération"; Yvon Kenis aborde les différentes facettes du problème de l'euthanasie dans "L'euthanasie, le droit, la déontologie et la morale" et Fernand Leroy, à l'opposé, examine les implications éthiques de la fécondation artificielle dans "La fécondation in vitro, détonateur éthique", quant aux aspects légaux de cette dernière question, ils sont traités par M.F. Lampe dans "Procréation assistée et droit", et les aspects psychologiques font l'objet de "La place de l'enfant: enjeux psychologiques et éthiques dans le cas des techniques de procréation artificielle" rédigé par Francine Gillot-de Vries; enfin, les fondements praxéologiques de la bioéthique sont traités dans les deux derniers textes: "Les enjeux d'une politisation de la bioéthique", par Madeleine Moulin, et "Bioéthique: du problème des fondements à la question de la régulation" par Gilbert Hottois.

L'éclectisme de cet ouvrage est intéressant: les chapitres courts, bien documentés, écrits dans un langage clair,

font de ce livre un manuel d'introduction parfaitement bien adapté à un public de non-spécialistes; par ailleurs, ces mêmes qualités en font aussi un très bon manuel scolaire pour les cours post-secondaires de morale ou de philosophie où l'on développe la réflexion bioéthique.

Jacques G. Ruelland

Jean-Pierre Adam

LE PASSE RECOMPOSE

CHRONIQUES D'ARCHEOLOGIE FANTASQUE

Paris, Editions du Seuil

Collection "Science ouverte"

1988, 255 p.

On ne pouvait mieux penser à un tel ouvrage pour une collection intitulée "Science ouverte". En effet, c'est bien la science que l'auteur met ici au défi d'expliquer ce qu'elle ne peut admettre dans le cadre rigide de son paradigme.

Alors que les découvertes archéologiques ont fait faire, depuis le 19e siècle, des pas de géant à la connaissance de notre passé, la science archéologique, en s'appuyant sur les techniques les plus modernes, a été amenée à rejeter dans le domaine du fantasque un ensemble de faits et de données qu'elle ne pouvait expliquer par les moyens mis à sa disposition par les sciences expérimentales comme la physique et la chimie. Ces faits curieux et inexpliqués venaient aussi, en même temps, troubler l'ensemble des connaissances traditionnelles fondées sur un corpus bien établi et presque aussi rigide qu'une tradition religieuse. Rejetés par la science traditionnelle et par la méthodologie acceptée de la communauté scientifique, ces faits n'ont cessé d'agacer la science normale. La découverte de l'Atlantide, la naissance de l'écriture en France il y a 12,000 ans, l'exploration du Brésil par les Phéniciens, les greffes du coeur opérées par les Incas, etc.: voilà le

menu de ce livre passionnant - autant de fraudes qui prétendent à la scientificité.

Le sérieux de l'auteur n'est pas à mettre en doute. Si le titre de son ouvrage parle d'archéologie "fantasque", cet adjectif ne peut certes pas lui être accolé par d'autres que ceux qui défendent la tradition scientifique... et leur position institutionnelle en même temps. Je ne sais plus qui a dit que seuls les hérétiques ont généré le renouveau de la pensée: Galilée, Riemann, Einstein, étaient de ceux-là. C'est bien aussi ce que fait cet ouvrage. En posant des questions au paradigme de l'archéologie, il ouvre la porte à la seule énergie dont se nourrit le véritable progrès scientifique: la curiosité.

Jacques G. Ruelland

Réfutation du christianisme. Louis-Gabriel, Cercle Ernest-Renan, Paris, 1987, 350 p.

Une analyse critique rigoureuse et complète du christianisme, des origines à nos jours. Légendes, affabulations, erreurs manifestes de la religion.

Affronter la complexité. Dirigé par J. Naisse; Centre d'Action laïque, 1985.

Il se produit aujourd'hui dans la recherche scientifique quelque chose qui force à affronter la complexité: elle se trouve dans le domaine intermédiaire entre le très petit et le très grand. Là règne le multiforme, l'hétérogène, le fluctuant.

Quelle religion pour la révolution? Ed. Jacques Lemaire, coll. "Laïcité", Centre d'Action laïque, Bruxelles, 1989, 203 p.

"...1789 ne représente pas seulement pour nous la fin de l'Ancien Régime et l'extinction (provisoire) de la royauté en France; cette année marque surtout à nos yeux la naissance de la démocratie politique ainsi que l'avènement de la

laïcité, entendue au sens de philosophie qui entend réaliser une stricte délimitation entre les pouvoirs de l'Eglise et les affaires de l'Etat."

La science, la raison et l'expérience. Dirigé par J. Franeau; Centre d'Action laïque, 1988.

Philosophie des droits de l'homme. Guy Haarscher, C.A.L. 1987.

Le modèle théorique des Droits de l'Homme et ses transformations.

Laïcité et Droits de l'Homme. Deux siècles de conquêtes. Ed. Guy Haarscher, C.A.L. 1989; 184 p.

Dix articles examinant les droits humains sous différents aspects; nature humaine, catholicisme, anthropologie, marxisme, racisme, développement technoscientifique.

Les individualismes. Ed. J. Lemaire et M. Van de Meulebrocke C.A.L., 1986.

L'individualisme: un conquête ou un échec?

Avortement Oui/Non. Michel Buruiana, Humanitas nouvelle optique, 1988.

Deux interviews juxtaposées: Morgentaler et Bertrand Blanchet, évêque de Gaspé.

Valentin Jautard (1736-1787), Premier journaliste de langue française au Canada. J.P. De Lagrave, J.G. Ruelland, préface de J.-L. Gagnon. Collection Fleury-Mesplet, Ed. Le Griffon d'argile, 1989.

"Rédacteur principal du premier journal montréalais (imprimé par Fleury Mesplet), Jautard fut l'une des meilleures plumes du Québec au XVIIIe siècle, affirment les auteurs. Sous le pseudonyme de "spectateur tranquille", il fut emprisonné un long temps en raison de ses écrits favorables à la liberté de pensée et à la tolérance." Premier critique littéraire,

premier vulgarisateur scientifique, Jautard subit un emprisonnement de 44 mois à Québec sans qu'aucune accusation soit portée contre lui, avant de terminer sa carrière comme écrivain public à Montréal. Ses articles sont reproduits pour la première fois ici depuis 1779. Cette biographie rappelle les pénibles moments des débuts du journalisme à Montréal.

Orwell et 1984. G. Bouchard, A. Rocque, J.G. Ruelland, Bellarmin, 1988, 275 p.

Appel à la justice de l'Etat, de Pierre du CALVET, (extraits) J.P. De Lagrave, J.G. Ruelland, coll. Fleury-Mesplet, Ed. Le Griffon d'argile.

For our English readers:

from Prometheus Books:

The philosophy of civilisation, Albert Schweitzer.

An inspiring proposition on how to revive civilisation.

Not necessarily the New Age. Robert Baril.

Forward by Isaac Asimov.

Channeling into the New Age. Henry Gordon.

On Shirley McLaine and other gurus.

Other:

The trial of Socrates. I.F. Stone. Little, Brown and Co., Boston-Toronto, 1988.

A meticulous and lively examination of the reasons why Socrates was trialed and condemned. Socrates was never presented so clearly as an enemy of democracy.

QUELQUES ASSOCIATIONS/PUBLICATIONS AMIES

- La Libre Pensée Française: La Raison, L'Idée Libre, 10 rue des Fossés-St-Jacques, 75005 Paris, France
- La Libre Pensée Nantaise: Maison des associations, 5 ter, rue de Gigant, 44100 Nantes, France
- La Libre Pensée Flémalloise: 18, rue Sous les Roches, 4110 Flemalle, Belgique
- Union des Athées: 03330 Bellenaves, France
- Atheist United: 14542 Ventura Boulevard, suite 211, Sherman Oaks, CA 91403, U.S.A.
- Free Inquiry: Box 5, Buffalo, N.Y.14215-0005, U.S.A.
- The New Internationalist: 175 Carlton St., Toronto, Ont., M5A 2K3
- Nouvelles Perspectives, revue du Conseil mondial de la paix: 25A Lonnrotinkater, B.P. 18114, Helsinki 18, Finlande
- Centre d'Action Laïque, Espace de Libertés: Campus de la Plaine, Université Libre de Bruxelles, C.P. 236, Bd du Triomphe, 1050 Bruxelles, Belgique
- Union Pacifiste: 4 rue Lazare-Hoche, 92100 Boulogne, France
- Registre international des Citoyens du Monde: 66 Bd Vincent Auriol, 75013, Paris, France
- Contretemps, C.P. 1047, Succ. C, Montréal, Québec, H2L 4V3
- Richard's Rag, Communications Richard Todd Enr, Duclos, Québec, J0X 1S0

Courrier

La Libre Pensée,

C'est un renouvellement. (...)

Vous faites du bon travail. Nous sommes dans un épais brouillard de superstitions et de croyances.

P.-Paul Bouchard, Montréal

La Libre Pensée,

I'm a regular contributor to the Humanist in Canada, and a former member of the editorial committee. I had heard that there were to be some articles on the "French Problem", one of which was supposed to consider the issue from an unusual perspective.

Nothing prepared me for the shock I experienced in reading much of that material, especially the item by Yolanda Cossette East. The blithe racism of her article is bad enough, but her ignorance of linguistics, history and the social and cultural climates of today's Québec are appalling. Apparently the fact that her own origins are French Canadian was supposed to lend credibility to what she said, but all she really had to say was, "I's a good darkie, Massa, mebbe black on the outside, but white like an angel deep down. Ain't like those no account niggers I had to grow up with."

I found deeply offensive as some of the other members must have. I can't speak for anyone else, but I am deeply ashamed. On the other hand, I can't recall ever not being proud of my modest affiliation with La Libre Pensée.

Richard Todd, Duclos, Québec

Chère Madame Soulières,

Your letter of 25 October addressed to the Humanist Association of Canada was passed on to me as President of Canadian Humanist Publications. I should first point out that HAC is not responsible for the magazine Humanist in Canada, which is an independant publication sponsored by CHP. Humanist in Canada is not an organ of

HAC.

Responding to your comments, we agree that Yolanda East's article does not represent humanist thinking. It is clear that the approach and contents of the article are offensive, distorted and biased, and represent only the personal opinions of the author. I can assure you and the members of LPQ that, as humanists, while we believe that all issues must be examined fairly and as much as possible on their merits, we strongly condemn and reject all forms of racism and generalized attacks on persons and peoples.

CHP has taken steps to ensure more thorough review of the material for publication in HIC, and there will be an appropriate statement in the next issue of the magazine.

I trust this response will be accepted in the spirit in which it is given. We certainly regret the distress this matter has caused.

I would like to add, though, that since we are not responsible to IHEU for our actions, I question your reference to IHEU in this matter.

Yours very sincerely

J.E. Piercy, President

Messieurs,

A cause de mes croyances religieuses, je ne puis adhérer de bonne foi à votre organisation.

Ceci dit, je vous prie de croire que vos idées m'intéressent beaucoup et que j'éprouve un véritable respect pour votre travail et pour vos convictions humanistes.

Il me fait plaisir aujourd'hui (et il en sera de même dans l'avenir) de contribuer à vos efforts par un don de quelques dollars.

Bien à vous,

Martin Skala, Sudbury, Ontario

Commande - Abonnement Don - Cotisation

COMMANDE

Achat de _____ exemplaire(s) du no 10 de "La Libre Pensée"
(\$4 95 au Canada et \$5 95 pour l'extérieur du Canada).

*

ABONNEMENT

Abonnement pour:	<u>4 numéros</u>	<u>8 numéros</u>	_____
Canada	\$18 00	\$34 00	_____
Etranger	\$20 00	\$37 00	_____

(La fréquence de parution de la revue est semestrielle)
Je voudrais que mon abonnement commence avec le numéro 9__10__11__

*

DON

Avec un tirage de quelques centaines d'exemplaires seulement, les coûts de production sont supérieurs aux revenus. Les membres qui travaillent à la LPQ le font bénévolement et aucun frais de déplacement ne leur est remboursé. Nous demandons donc au lecteur, à la lectrice, de nous soutenir financièrement, soit par un don, soit en devenant membre (voir ci-bas). Tout montant reçu sera affecté directement au coût d'impression de la revue.

Montant du don: _____

*

COTISATION

Etant d'accord avec les orientations de La Libre Pensée Québécoise qui se résument à chercher à démystifier les croyances religieuses, ésotériques et paranormales, à dénoncer les préjugés sociaux tel le sexisme et à promouvoir des valeurs humanistes, je désire devenir membre (ou renouveler ma cotisation). Je joins la somme de \$15,00 (\$7,50 pour étudiant-e) à titre de cotisation pour une année (la cotisation ne comprend pas l'abonnement à la revue).

Signature _____

Occupation _____

Chèque ou mandat à l'ordre de La Libre Pensée Québécoise TOTAL : _____
C.P. 92, Succ.St-Martin, Laval, H7V 3P4

Nom _____ Adresse _____

ANCIENS NUMEROS

NO 1 (2e semestre 1984)

Bits de présentation
Un début de la libre pensée
Opération féminisation
Points vulnérables du catholicisme
Comité d'abjuration de la religion catholique romaine
La professionnalité scolaire: une atteinte à la liberté de conscience
Athéisme, amour de la vie
L'occulte facilité
Le projet Alpha
Ce qu'était être jeune en 1983
Deux congrès importants en 1983
Des nouvelles de l'espéranto
Une simple pensée

NO 2 (1er semestre 1985)

Introduction à la critique des discours de Jean-Paul II au Canada
Les huit dernières années en parapsychologie: rapport sur l'absence de progrès
L'humanité en cul-de-sac
Réflexions
Les croyances
Les retrouvailles...de la vérité

NO 3 (2e semestre 1985)

Henry Morgentaler: de l'homme et du personnage
La biorhythmie: une fumisterie!
Bélier, Poissons & Compagnie
Live-Aid, le Woodstock de notre année
La liberté d'expression en Nouvelle-France
L'éducation sexuelle à l'école: un programme controversé
Actualité de l'athéisme
Laïcité et libre pensée

NO 4 (1er semestre 1986)

Réflexions acides
Féminisme et rationalisme
Les humanistes américains
Le christianisme et la santé mentale
Gide et le christianisme
Mémoire sur le projet de loi no 20
Le pluralisme: fait connu mais ignoré
Le combat des idées au Québec-Uni.
Pourquoi le vice devrait être légalisé
Résolution générale: congrès 1985 de La Libre Pensée Française

NO 5 (2e semestre 1986)

Congrès de l'ACFAS: des pseudo-sciences et des extra-terrestres
Les extraterrestres, les limites de l'adhésion scientifique
Les croyances des extra-terrestres
Gnoséologie et sociobiologie
Histoire de la libre-pensée au Québec
Les guérisons miraculeuses et le pouvoir de la suggestion
La Comedia Mystica
Ces mots que l'on crie
Le seuil de l'incroyance

NO 6 (1er semestre 1987)

A propos de l'humanisme
Condorcet: un inspirateur pour l'école laïque au Québec
Pour une alternative à l'école confessionnelle
Un toit sur la tête du monde
La conscience de soi: de la psychanalyse et de l'existentialisme au béhaviorisme
La loi sur la liberté des cultes substantiellement amendée
L'astrologie, un exemple typique de chimère
L'objectivité, ce mythe nécessaire
Le problème Dowa
La position du Vatican sur le sexe: la conception inexacte

NO 7 (2e semestre 1987)

Principes de la philosophie humaniste
Les Combats de la libre-pensée au Québec
L'élaboration d'un code international de bioéthique
Naissance de l'enfant-papier
Une incursion dans l'inconscient chrétien
Les études en féminisme existent-elles?
Un guide pour une expérience en télépathie

NO 8 (1er semestre 1988)

7 octobre - 19 décembre
Qui est responsable de ce texte?
Introduction à la bioéthique
Le catéchisme encore dans nos écoles!
Le subliminal: un mythe moderne!
Aperçus sur la liberté de pensée
Atlas se tait et, abracadabra, nous laisse l'essentiel
L'éducation sexuelle dans les écoles
Lettre ouverte aux bien-pensants

No 9 (2e semestre 1988)

Un tout petit carré de sable
De Fontenelle à Seguin. Histoire de la vulgarisation scientifique
Le paranormal et la philosophie occulte
Evolution ou création?
Histoire d'une histoire
Extraits du mémoire sur le Projet de Loi 107
Aperçus sur la liberté de pensée
La philosophie humaniste: principes et valeurs

Veillez encercler les numéros désirés.

Prix unitaires:

No 1, \$5 00 (\$6 25 hors Canada)
Nos 2 à 6, \$2 50 (\$3 25 hors Canada)
Nos 7 et 8, \$3 50 (\$4 00 hors Canada)
No 9, \$4 95 (\$5 95 hors Canada)

N

Adresse _____

Chèque ou mandat poste à l'ordre de La Libre Pensée Québécoise.
C.P. 92, Succ. St-Martin
Laval, Québec
H7V 3P4
